

# DORA SCHAUL

Résistante allemande en France

---

## Inauguration de la Route Dora Schaul 12 mars 2006 à Brens (Tarn)



édité à l'initiative de : • *l'Association Pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros*

• *la Mairie de Brens (Tarn)*

avec le soutien du : • *Syndicat Mixte du Pays Vignoble Gaillacois, Bastides et Val Dadou, Union Européenne, programme Leader +*



1942

*“Rien n’est plus difficile et n’exige plus de caractère que de se trouver en claire opposition avec son époque et de dire à voix haute : NON.”*

Kurt Tucholsky

# DORA SCHAUL

Résistante allemande en France

---

Inauguration de la Route Dora Schaul  
12 mars 2006 à Brens (Tarn)



édité à l'initiative de : • *l'Association Pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros*

• *la Mairie de Brens (Tarn)*

avec le soutien du : • *Syndicat Mixte du Pays Vignoble Gaillacois, Bastides et Val Dadou, Union Européenne, programme Leader +*

**Courrier adressé au Maire de Brens par l'Association  
à la suite de son Assemblée Générale du 12/10/05**

*Mme Angelita Bettini,  
Présidente de l'Association pour Perpétuer le Souvenir  
des Internées des Camps de Brens et de Rieucros  
Mairie de Brens, 81600 Brens*

*Toulouse, le 13 / 02 / 05*

*à Monsieur le Maire de Brens,  
à Mesdames et Messieurs les Conseillers municipaux  
Mairie de Brens, 81600 Brens*

*Monsieur le Maire,  
Mesdames et Messieurs les Conseillers,*

*Lors de l'Assemblée Générale de notre association, le 12 février 2005, l'unanimité des Membres présents a souhaité que, sur le territoire de la commune de Brens, soit reconnue la mémoire de Dora Schaul, une internée allemande au camp de Brens.*

*Opposante au régime nazi, réfugiée en France, Dora Schaul fut emprisonnée à la déclaration de guerre à la petite Roquette, puis internée au camp de Rieucros, et enfin transférée à Brens d'où elle s'évada le 14 juillet 1942. Elle rejoignit Lyon où elle s'engagea à la poste aux armées de la Wehrmacht d'où elle espionna les mouvements de troupes pour les communiquer à la Résistance française. Elle communiqua de même l'organigramme de la gestapo de Klaus Barbie.*

*D'origine juive, elle a échappé par son évasion à la déportation du 26 août 1942 qui a fait du camp de Brens un des maillons de la solution finale, de la Shoah.*

*Elle symbolise à la fois le refus de l'antisémitisme, le refus des idéologies de préférence nationale, le courage de résister à la machine de guerre de son propre pays.*

*Elle a été, avec d'autres, un précurseur de la réconciliation franco-allemande qui est désormais une réalité de l'Europe.*

*A l'heure où l'on commémore le 60<sup>ème</sup> anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz où les femmes juives internées à Brens ont toutes été déportées et gazées, la Municipalité s'honorerait par un geste symbolique en donnant le nom d'une rue ou d'une avenue à cette femme exceptionnelle.*

*Bien entendu l'association se chargerait de réaliser la plaque en accord avec le Conseil Municipal et d'organiser l'inauguration.*

*En espérant que cette proposition recevra l'accord du Conseil Municipal, je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers, l'expression de mes meilleurs sentiments.*

*Angelita Bettini*

REPUBLIQUE FRANCAISE

DEPARTEMENT  
**TARN**

Nombre de Membres

affiliés au Conseil Municipal	En Exercice	qui ont pris part à la délibération
19	17	17

Date de la Convocation

14 Mars 2005

Date d'Affichage

14 Mars 2005

EXTRAIT DU REGISTRE  
DES DELIBERATIONS DU CONSEIL MUNICIPAL  
DE LA COMMUNE DE **BRENS**

Séance du .....21 Mars.....2005

L'an deux mille cinq.....  
et le vingt et un Mars.....  
à 20 heures 30, Le Conseil Municipal de cette Commune, régulièrement convoqué, s'est réuni au nombre prescrit par la loi, dans le lieu habituel de ses séances, sous la présidence de M. Michel TERRAL, Maire

Présents

M. Michel TERRAL, Maire  
M. de CHANTERAC, RIEUX, CALVIERE, ANENTO, Mme MANADE, Adj.  
Mmes METGE, BODHUIN-VILLENEUVE, CRANSAC Michèle, BATO,  
M. PELISSOU, LAURAS, MASSOC, AMALRIC, GIRME, HERNANDEZ, C.  
Municipaux

Excusés:

M. SCARBEL qui a donné procuration à M. RIEUX.

Absent

Secrétaire de Séance : M. Jean-François AMALRIC.

**DENOMINATION RUE "DORA SCHAUL"**

M. le Maire informe l'Assemblée du courrier de l'Association pour perpétuer le souvenir des internées des Camps de BRENS et de RIEUCROS du 13 février 2005 sollicitant la reconnaissance de la mémoire d'une internée au camp de BRENS "DORA SCHAUL" allemande d'origine juive, opposante au régime Nazi, engagée dans la résistance française, en donnant son nom à une rue.

Le Conseil Municipal à l'unanimité

- **DECIDE** de dénommer la portion de la route de Lavaur comprise entre la petite rue des Rives et le pont "DORA SCHAUL".

POUR EXTRAIT CERTIFIE CONFORME.

Le Maire



M. TERRAL

Acte rendu exécutoire

après dépôt en Préfecture  
le 01.04.2005

et publication ou notification  
du 04.04.2005

REÇU LE  
- 1 AVR. 2005  
PREFECTURE DU TARN

**Vous trouverez, ci-dessous, les réponses de quelques-uns de nos correspondants à l'invitation à l'inauguration de la Route Dora Schaul.**

Tout d'abord la lettre de Peter Schaul, le fils de Dora, qui exprime combien il a été surpris et profondément touché par notre projet de la Route Dora Schaul qu'il ressent comme un grand honneur et une reconnaissance exceptionnelle de l'action de sa mère dans la Résistance :

Berlin, 31. Dezember 2005

*Sehr geehrter Herr Demonsant,*

*Ihr Schreiben vom 18.12. 2005 erreichte mich am Weihnachtsabend 2005. Es hat mich sehr überrascht und gleichzeitig tief berührt. Ihr Vorhaben, dieser historisch so besonderen Straße den Namen meiner Mutter zu geben, empfinde ich als eine große Ehre und eine besondere Anerkennung für das Wirken meiner Mutter in der Résistance. Selbstverständlich und mit großer Freude nehme ich Ihre Einladung an und werde am 12. März 2006 in Brens sein.*

*In den Jahren meiner Kindheit und Jugend spielte dieser Teil des Lebens meiner Mutter natürlich eine große Rolle. Immer wieder kam es in Gesprächen mit Freunden und Genossen und in der sich langsam wieder entwickelnden Familie (ihre Eltern, die Schwester, den Schwager hatten die Nazis ja ausgelöscht) zu Erzählungen aus diesem für ihre Biografie so wichtigen Kapitels.*

*Obwohl in Paris geboren bin ich leider nicht in der Lage, meinen Brief in französischer Sprache abzufassen, was ich sehr bedaure. Ich wäre sehr gern zweisprachig aufgewachsen. C'est la vie !*

*Trotzdem wird unsere Kommunikation funktionieren. So möchte ich Sie bitten, mir doch ein wenig mehr über den Ablauf dieses 12. März mitzuteilen. Meine Frau wird mit mir reisen und vielleicht werden einige deutsche Freunde ebenfalls nach Brens kommen.*

*Für Ihre guten Wünsche zum neuen Jahr bedanke ich mich und erwidere sie auch im Namen meiner Familie.*

*Mit herzlichem Gruß, Peter Schaul*

**Voici les deux messages que nous a successivement adressés Michel del Castillo et qui nous ont fait passer de la joie d'une nouvelle rencontre prometteuse avec l'écrivain (message du 03/02/06) à la déception de son annulation, même si les raisons en étaient parfaitement compréhensibles (message du 10/03/06) :**

*Cher Monsieur, tous mes vœux, sincères bien que tardifs. Je n'ai pas pu vous répondre plus tôt parce que d'une part je déménageais et aménageais, que, de l'autre, je suis plongé dans un roman. Je viendrai bien volontiers à Gaillac pour l'hommage rendu à Dora Schaul. Vous pouvez compter sur ma présence. Avec toute ma sympathie, Michel Del Castillo*

*On dit en Espagne "si Dios quiere", si Dieu le veut ; plus sceptique je constate que mon diabète ne veut décidément pas, ce qui me paraît plus évident. Je suis vraiment désolé mais je viens de passer quelques jours difficiles et je traîne une fatigue qui m'empêche de bouger. [...] Tous mes regrets à vous, à toutes et à tous, avec ma sincère sympathie, Michel del Castillo*

**Voici la réponse de deux anciens résistants allemands en France qui, comme Dora, ont risqué leur vie dans le combat antinazi au sein du "Travail Allemand" pour la Libération de la France et la défaite de l'Allemagne nazie.**

**Peter Gingold a été actif à Paris. L'extrait de sa lettre en date du 01/03/06 est reproduit avec ses fautes de français, parfois pleines de saveurs, pour en préserver l'authenticité :**

*"Frankfurt am Main, 01 / 03 / 06*

*Cher Monsieur Remi Demonsant,*

*d'abord je m'excuse si je n'écris pas correctement dans la langue française. Je vous remercie beaucoup pour l'invitation à cause de l'inauguration de la Route Dora Schaul. Je suis très ému de cet hommage à Dora Schaul de la Municipalité de Brens. Certainement c'est surtout à vous, c'est à votre engagement, à votre travail de mémoire que nous devons remercier. Je suis désolé de ne pas suivre l'invitation ; j'aurais bien voulu venir mais ma maladie m'empêche de venir. Dora Schaul a mérité cet hommage, elle vive dans mon souvenir.*

*[...] En tous cas, je vous remercie infiniment pour votre lettre et invitation et recevez, cher Monsieur, mes salutations les plus cordiales et fraternelles. Peter Gingold"*

**Nous saluons la mémoire de Peter Gingold décédé, à 90 ans, ce 28 octobre 2006.**

**Notre ami Gerhard Leo a été actif à Toulouse puis à Castres avant de s'engager dans un Maquis de Corrèze. Il relate son parcours exceptionnel dans son livre : "Un Allemand dans la Résistance. Le train pour Toulouse." (Editions Tirésias, Paris, 1997). Avec lui, il est hors de question de corriger la moindre faute de français tellement il est fin connaisseur de la langue de Molière.**

*"Berlin, 01 / 03 / 06*

*Cher Remi Demonsant*

*j'ai bien reçu votre lettre du 23/02/06 avec les annexes et je vous en remercie vivement. Nous avons déjà appris par Peter Schaul qu'une route longeant le camp de Brens allait être nommée Dora Schaul et nous en sommes très touchés. Après le retour de Peter du Tarn, nous allons rendre compte de cet événement dans le journal de notre association et peut-être dans d'autres organes de presse.*

*Vous évoquez dans votre lettre le film d'ARTE sur les "patriotes étrangers en France" et l'article dans "Le Monde 2". En effet, nous constatons qu'en France, grâce à l'activité de gens comme vous, la participation d'Allemands à la Résistance est considérée de plus en plus sur les bases de nos relations actuelles. Dans notre pays, les responsables sont, hélas, bien loin de telles évidences.*

*Demain, le 2 avril, il y aura, à l'ambassade de France à Berlin, une conférence du professeur Denis Peschanski sur le Mémorial qui va être créé au camp de Rivesaltes. Dans la discussion, je parlerai de la Route Dora Schaul à Brens.*

*Je continue à être actif pour perpétuer la Mémoire des luttes communes antifascistes franco-allemandes. Du 9 au 14 mars, je suis à l'Assemblée Générale de "Mémoire des Déportés et des Résistants d'Europe" avec une centaine de jeunes Français, Allemands, Polonais et Anglais.*

*Encore une fois merci pour tout ce que vous faites pour que le souvenir des Résistants allemands en France ne s'efface pas. Je vous enverrai les publications allemandes sur la Route Dora Schaul.*

*Avec mes amitiés sincères, Gerhard Leo"*

**Voici la réponse de la République Fédérale d'Allemagne en la personne de son Consul Général, Madame Gudrun Lücke-Hogaust, s'associant à l'hommage rendu à Dora Schaul, résistante allemande en France :**



DIE GENERALKONSULIN  
DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND  
LE CONSUL GENERAL  
DE LA REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE

Bordeaux, le 15 février 2006

Gz.: Pol 320.15/9 GK/-ct

Monsieur Remi Demonsant  
Secrétaire de L' Association pour Perpétuer le Souvenir  
des Internées des Camps de Brens et de Rieucros  
15, Rue St. Roch  
81600 Gaillac

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu votre invitation pour assister à l'hommage à Dora Schaul le 12 mars 2006 que je vais transmettre à Monsieur le Consul honoraire, Nicolas Morvilliers, à Toulouse. Malheureusement et à mon grand regret, il ne m'est pas possible d'assister à cet hommage car j'effectuerai un séjour à l'étranger à partir du 11 mars 2006.

Je suis sûre que cet hommage rendra honneur à un personnage qui mériterait depuis longtemps notre respect et à être connu d'un public beaucoup plus large.

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à l'expression de ma considération très distinguée.

Gudrun Lücke-Hogaust



Pour terminer ce tour d'horizon, voici la réponse de la CIMADE - par la voix de son Groupe d'Albi - qui a été si active dans les camps d'internement français et particulièrement dans le camp de Brens où se sont succédées deux assistantes, Suzanne Loiseau-Chevalley et Lucie L'Eplattenier, récemment décédée :

CIMADE Albi  
1, impasse Villeneuve  
81000 ALBI

Gaillac, le 15 mai 2006

à Madame Angelita Bettini, Présidente  
de l'Association pour Perpétuer le Souvenir  
des Internées des Camps de Brens et de Rieucros

Madame,

*L'inauguration de l'avenue Dora Schaul devant le camp de Brens dimanche 12 mars dernier a été un moment très fort de partage et d'émotions en mémoire de ces nombreuses femmes courageuses et victimes de la pire barbarie de notre siècle.*

*Le groupe local d'Albi souhaite rendre hommage à votre travail de transmission de l'Histoire et de restauration des libertés publiques au travers de notre mémoire collective.*

*L'Histoire de la Cimade est indissociable du combat de ces femmes contre l'antisémitisme et les idéologies nazies. En effet, les mouvements de jeunesse protestante ont vu le jour lorsque les premiers camps d'internement faisaient leur apparition. Ils se fédérèrent afin d'organiser des filières clandestines pour venir en aide aux prisonniers. Le mouvement s'étendra aux différents camps de la région, notamment au camp de Brens. Le Comité InterMouvement d'Aide aux Déplacés était né.*

*La Cimade a évolué au rythme de l'Histoire tout en gardant à l'esprit ce pour quoi elle avait été créée : " manifester une solidarité active avec ceux qui souffrent, qui sont opprimés et exploités et assurer leur défense quelles que soient leur nationalité, leur position politique ou religieuse". Le thème du festival de la Cimade "Voyages, regards croisés sur les migrations" 2006, s'inscrit dans cette histoire en ayant pour thème principal l'enfermement des étrangers.*

*Le Groupe local d'Albi veut ainsi vous affirmer son soutien et s'associer à la création d'une prochaine fédération nationale des camps.*

*Veillez agréer, Madame, l'expression de notre sincère considération.*

*Amélie Dugué  
pour la Cimade, Groupe local d'Albi*

## **Message de Madame Simone Veil Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah**

Inauguration de la route Dora Schaul, mars 2006

Monsieur le Secrétaire,  
Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de vous dire d'abord combien je regrette de ne pas pouvoir être parmi vous aujourd'hui, pour l'inauguration de la route Dora Schaul.

Je tenais à vous dire toute l'importance que j'attache à cet événement, remercier M. Demonsant pour son aimable invitation, et saluer son action inlassable pour perpétuer, particulièrement à l'occasion de la journée internationale des femmes, la mémoire des internées des camps de Brens et de Rieucros.

Il importe, en effet, de rappeler cette page sombre de l'histoire de notre pays qui, trahissant sa tradition d'accueil et de fraternité, a créé, avant même le début de la guerre, ces camps pour les "étrangers indésirables" où furent internés ceux et celles qui, comme Dora Schaul, avaient fui l'Allemagne nazie et cherché refuge en France.

Dora Schaul était juive, comme beaucoup d'internées des camps de Rieucros et de Brens ; elle était également communiste, donc doublement suspecte à une époque où les femmes communistes étaient de surcroît considérées comme des femmes de mauvaise vie.

Elle réussit à s'évader de Brens en juillet 1942, échappant de peu à la déportation. Quelques semaines plus tard, en effet, les autres internées juives du camp étaient déportées à Auschwitz.

Après son évasion, elle rejoignit la Résistance et se fit recruter à la Poste Militaire allemande, dans les locaux même de la Gestapo de Lyon. Elle communiquait ainsi à la Résistance française toutes les informations dont elle avait connaissance, les mouvements des troupes allemandes, et les noms des destinataires des lettres qu'elle triait, donc tous les collaborateurs de Klaus Barbie. Elle fut ainsi l'une des grandes figures féminines de la Résistance qu'il convient d'honorer.

Mais au-delà de sa mémoire, c'est aussi le souvenir de toutes les internées des camps de Brens et de Rieucros que vous avez choisi de rappeler, qu'elles aient été juives, tziganes, républicaines d'Espagne, brigadistes, communistes ou Résistantes, et je tenais à vous dire combien cette action de mémoire est importante.

Elle me rassure sur ce que nous autres, les survivants, redoutons le plus : l'oubli. Et, plus particulièrement l'oubli de tous ceux et celles qui ne sont pas revenus car ils n'ont pu échapper à l'extermination que le régime nazi avait mise en œuvre.

En France, souvenons-nous que si trois quarts des Juifs ont survécu grâce à l'action des Français qui les ont aidés et parmi eux les "Justes parmi les nations", 76 000 Juifs ont été déportés parmi lesquels 11 000 enfants dont aucun n'est revenu.

Je souhaite que tous ceux qui, désormais, emprunteront cette route, soient conscients des valeurs pour lesquelles Dora Schaul a combattu.

Notre combat contre l'intolérance, contre l'antisémitisme, contre tous les racismes, reste le même. Je tenais à rappeler que ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous divise, que nous pouvons toujours choisir l'union des valeurs communes plutôt que l'affrontement des passions contraires. Oui, un continent qui a été brisé, humilié, par une barbarie jamais égalée, peut se retrouver autour de quelques principes : la démocratie, le respect de l'autre, les droits fondamentaux de la personne humaine.

Simone Veil

## **Discours de Thierry Carcenac, Député et Président du Conseil Général du Tarn**

“Ne dites pas que j’ai été une femme extraordinaire. C’est la vie, ce sont les circonstances qui te façonnent. Ce que j’ai fait, d’autres l’auraient fait dans des situations analogues.” (Dora Schaul)

Et pourtant, aujourd’hui, malgré ces recommandations, nous sommes tous ici réunis pour dire combien Dora Schaul était une femme extraordinaire. Ici à Brens, à quelques mètres du camp où elle a été détenue avant de s’évader un 14 juillet 42 et de rentrer aussitôt dans la Résistance.

Comme Elie Wiesel, nous pensons que l’oubli serait une injustice absolue, au même titre qu’Auschwitz fut le crime absolu. L’oubli serait alors le triomphe définitif de l’ennemi : c’est que l’ennemi tue deux fois ; la seconde en essayant d’effacer les traces de ses crimes.

Il faut donc se souvenir, c’est un devoir. Le devoir de ne pas oublier toutes celles et tous ceux qui ont vécu, dans leur cœur et dans leur chair, un martyre inoubliable pour que nous restions aujourd’hui des enfants libres dans notre Pays.

Aujourd’hui, l’occasion nous est donnée de remercier une de ces figures dont les actions ont été fondamentales pour nos vies et celles de nos enfants. Alors Merci Madame Dora Schaul, votre souvenir ne s’éteindra pas. Et cette route qui porte désormais votre nom nous conduira toujours vers vous.



Thierry Carcenac  
Député du Tarn  
Président du Conseil général



Thierry Carcenac présentant à Peter et Anja (petite-fille de Dora) Schaul la brochure “Terre d’asile, terre d’exil : réfugiés et internés dans le Tarn pendant la seconde guerre mondiale.” réalisée par les Archives Départementales et publiée par le Conseil Général. (Photo Nina Schaul)

## Discours de Michel Terral, Maire de Brens

Emotion, tel est le premier mot qui me vient à l'esprit pour traduire ce que le maire d'une commune comme BRENS peut ressentir en accueillant aujourd'hui des anciennes internées du Camp de Brens telle Angelita BETTINI, sans oublier bien sûr la présence ici de M. Peter SCHAUL, fils de Dora Schaul.

Beaucoup sont passées dans ce camp avant d'être dirigées par la police de l'Etat Français vers le camp d'extermination d'Auschwitz.

Emotion ressentie à travers ces témoignages retraçant la réalité de ce que vous avez vécu, Madame BETTINI. Or, qu'aviez-vous fait pour connaître l'infamie du système concentrationnaire ? "Vous vous étiez servi simplement de vos armes" comme l'a écrit Aragon. Vous aviez porté des messages ou simplement cherché à apporter un peu d'aide à des prisonniers ou vous vous étiez trouvées au mauvais endroit, au mauvais moment ou peut-être vous étiez Juives, Tziganes et donc "parasites" ou Slaves et donc corvéables jusqu'à épuisement.

Etre ce que vous étiez suffisait à vous condamner.

Et ces enfants, ces jeunes femmes qu'avaient-ils fait eux ?

Etaient-ils coupables d'autre chose que d'exister ?

Pourtant, si l'émotion peut aider à prendre conscience de ce que furent ces temps dramatiques à ceux qui, comme moi, n'ont pas l'âge de les avoir connus, elle ne peut suffire à les comprendre et moins encore à en dégager les leçons.

Or, si l'existence même de votre association a pour objet de perpétuer le souvenir, elle a aussi pour objectif, partagé par notre commune, de créer un lieu de mémoire et de pédagogie sur ce site.

Mettons ensemble tout en oeuvre pour faire aboutir ce projet.

Et cette mission-là, 62 ans après votre libération, est aujourd'hui d'une urgence impérieuse.

Est-ce un effet du temps qui passe ? Est-ce un effet de l'époque, des mutations que nous devons gérer, avec leurs lots d'incertitudes et les angoisses qu'elles génèrent ? Je ne saurai trancher. Toujours est-il qu'une série d'événements graves est venue nous rappeler brutalement que le consensus antinazi quasi universel, qui s'était imposé dans les premières décennies de l'après-guerre, a fait long feu.

Le surgissement de l'extrême droite en tant que force politique non groupusculaire, sa capacité à populariser les thèmes de l'exclusion et de la haine de l'autre appellent de notre part des réactions de fond. Et s'il nous faut combattre ces forces pied à pied, il nous faut aussi reconquérir les fractions de l'opinion auprès desquelles la démagogie raciste parvient aujourd'hui à trouver crédit.

Faire comprendre qu'une politique qui vise à exclure une partie de la population du bénéfice des prestations sociales sur critères raciaux et à enfermer les malades du sida dans des établissements spéciaux, pour ne prendre que ces deux exemples, obéit à la même logique que celle qui a abouti à la construction des camps.

Je veux vous dire, à vous mesdames, à toutes celles et à tous ceux qui ont encore la force, après plus de soixante ans, de faire entendre leur voix, je veux vous dire que vous êtes la source irremplaçable de l'Histoire, la ressource inestimable de la morale...

C'est à nous qu'il appartient désormais, élus, hommes politiques, citoyens responsables, d'y puiser dans notre action sur le terrain, dans nos engagements intellectuels, dans nos combats politiques ; que votre leçon soit entendue, il y va non seulement du respect qui vous est dû, mais de l'avenir de notre société.

Ainsi, afin de ne pas oublier, le Conseil Municipal de Brens a décidé de baptiser la route longeant le camp de Brens "Route Dora Schaul".

## **Discours de Michel de Chanterac, Secrétaire adjoint de l'Association, Maire adjoint de Brens**

Monsieur le député, Monsieur le représentant du préfet, Madame la déléguée aux Droits des femmes, Madame la directrice de l'ONAC, Madame et Messieurs les maires et élus locaux, Mesdames, Messieurs, chers amis français et allemands.

Nous nous retrouvons ici aujourd'hui pour rendre hommage à l'une des 1150 femmes de toutes conditions et de toutes nationalités qui ont, de février 1942 à juin 1944, été internées sur ce site.

Le 21 mars 2005, le conseil municipal de Brens, à la demande de notre association, décidait de reconnaître la mémoire de Dora Schaul allemande, juive, antinazie, résistante.

. Cela a été fait parce que le temps est venu de réhabiliter aux yeux de l'opinion le rôle joué par les étrangers dans la Résistance française, en particulier ces allemandes et allemands réfugiés sur notre sol qui, dans des conditions extrêmes, ont choisi d'affronter le régime et la machine de guerre de leur propre pays, au péril de leur vie.

. Cela a été fait pour qu'on n'oublie pas que ce camp de Brens a été le maillon d'une des plus singulières abominations du 20<sup>ème</sup> siècle, la Shoah, tentative d'éradication du peuple juif de la surface de la terre.

. Cela a été fait parce que l'institution communale et le monde associatif sont deux des piliers historiques de notre république et que Dora Schaul a, par son action, contribué à effacer du fronton des mairies, Travail, Famille, Patrie pour y rétablir Liberté, Egalité, Fraternité.

**Dora Schaul était juive.** Elle a subi dans sa chair l'antisémitisme d'état du régime nazi. Son départ d'Allemagne dès 1933 est lié aux mesures prises par l'Etat national-socialiste interdisant aux juifs de travailler dans les administrations et les bureaux.

En 1942, après la conférence de Wannsee organisant la solution finale, toute sa famille disparaîtra dans le camp d'extermination de Majdanek.

**Dora Schaul était antinazie.** Opposante farouche au national-socialisme, elle est internée le 18 octobre 1939 par la III<sup>ème</sup> république au camp de Rieucros, ce camp ouvert dès le 21 janvier 1939 pour accueillir des étrangers indésirables, selon le décret de loi promulgué par Albert Lebrun, Albert Sarraut, Edouard Daladier après les accords de Munich.

*“Il est des étrangers qui, en raison de leurs activités dangereuses pour la sécurité nationale, ne peuvent, sans péril pour l'ordre public, jouir de cette liberté encore trop grande que leur confère l'assignation à résidence. Aussi, il est apparu indispensable de diriger cette catégorie d'étrangers vers des centres spéciaux où ils feront l'objet d'une surveillance permanente”.*

**Dora Schaul, émigrée politique**, qui a demandé à la France le droit d'asile, ce droit inviolable et sacré, est arrêtée et internée par simple décision administrative pour une durée indéterminée, non pour ce qu'elle a fait, mais pour le risque qu'elle fait courir à l'ordre public.

Du 18 octobre 1939 au 14 juillet 1942, elle sera internée à Rieucros puis à Brens, pendant 999 jours.

Le 14 juillet 1942, elle s'évade de ce camp, rejoint Lyon et s'engage dans l'organisation de résistance appelée le "Travail Allemand".

Des allemands parlant très bien le français, munis de faux papiers, se présentent auprès des administrations civiles allemandes. Ils se font employer auprès de services comme les aéroports, les restaurants, la Poste. Ces personnes infiltrées y travaillent et récupèrent des informations pouvant intéresser les réseaux de Résistance.

On le comprend, les risques encourus sont immenses. Il faut une grande abnégation, des convictions inébranlables, un courage extraordinaire pour accepter de les prendre.

Embauchée à la Poste des Armées au printemps 1943 sous le pseudonyme de Renée Fabre, son rôle consiste à trier les mandats en provenance d'Allemagne et à les ranger selon les codes postaux des divisions de l'armée allemande en mouvement en France.

En juillet 1943, la gestapo de Klaus Barbie s'installe en face de la Poste des armées. Par le même procédé, elle reconstitue l'organigramme de ce sinistre service qui est envoyé à Londres.

Où Dora Schaul, internée arbitrairement pendant 33 mois par la république puis l'Etat français a-t-elle trouvé les ressources pour rejoindre la Résistance française et prendre des risques inouïs afin de déstabiliser la machine de guerre hitlérienne ?

Comme le dit François Bédarida : *"Au point de départ, on trouve un geste de base : dire non. Un non symbolique à la soumission et à l'asservissement. Un non qui témoigne d'une volonté de principe. Là est l'essence de la Résistance. A travers ce non d'une volonté personnelle opposée à une volonté collective de domination et d'aliénation, il s'agit d'affirmer à la fois sa liberté, son intégrité, son identité. Autrement dit sa dignité et son être, en espérant contre toute espérance."*

Et selon Sterenn Le Berre : *"C'est en ces termes que nous percevons la résistance de Dora Schaul : La résistance d'une femme communiste allemande, issue d'une famille juive, qui a dit non"*.

En tant que citoyen français, et en tant qu'euro péen, je voudrais ici remercier Dora Schaul *"cette femme superbe et entêtée qui offre un visage rayonnant de l'Allemagne"*, selon l'expression de Michel Del Castillo, d'avoir eu l'immense courage de dire non et d'avoir ainsi contribué, avec ses camarades français et étrangers de la Résistance, au rétablissement de nos libertés.

L'amitié entre les peuples français et allemands, socle de la construction de l'Europe, Dora Schaul a aidé à la fonder pendant ces années noires et notre manifestation d'aujourd'hui contribuera à ce que la Mémoire et l'Histoire de ces faits ne soient jamais prescrits.

## **Discours de Peter Schaul, fils de Dora Schaul**

Cher(e)s ami(e)s, malheureusement je ne parle pas français même si je suis né à Paris. Je suis très heureux que je suis ici ! ... et maintenant en allemand.

Der Anlaß, aus dem ich heute hier stehe, ist für mich sehr bewegend. Mit der Benennung der "Route Dora Schaul", der Straße am ehemaligen Internierungslager Brens, haben Sie mich und meine Familie außerordentlich überrascht. Es ist für uns eine große Ehre, daß eine Gemeinde in Frankreich eine ihrer Straßen nach einer deutschen Antifaschistin und Kommunistin benennt.

Frankreich war für die junge, deutsche Jüdin das Land, wohin sie vor den Faschisten floh. Über die Beziehung zu ihrem Lebensgefährten Alfred Benjamin, ein deutscher Kommunist, fand sie den Weg in den kommunistischen Widerstand, der auch Deutsche, wenn auch wenige, an die Seite französischer Patrioten führte, hatten sie doch die gleichen Feinde.

Auch während ihres ganzen Lebens nach dem Krieg war Frankreich in ihrem Herzen und ihrem Bewußtsein. Die Zeit meines Aufwachsens war begleitet von Erzählungen aus diesem Abschnitt ihres Lebens. Neben dramatischen und traurigen Geschichten gab es auch heitere Episoden aus der Zeit ihres Lagerlebens. Sie pfegte dann immer zu sagen : C'est la vie !

Für meine Mutter, die als sehr junge Frau den Weg in den antifaschistischen Widerstandskampf fand, war diese Lebenserfahrung prägend. Als ihr Sohn hat dies natürlich auch mein Leben bestimmt. Deshalb erfüllt es mich mit Stolz und Genugtuung, daß in einer Zeit, wo die Geschehnisse der Vergangenheit drohen in Vergessenheit zu fallen, in der es nur noch wenige gibt, die aus dieser Zeit berichten können, wo es wieder Menschen gibt, die das Rad der Geschichte zurückdrehen wollen, daß es da eine Gemeinde in Frankreich gibt, in einem Land das unter der Okupation durch Deutsche gelitten hat, die eine Straße nach einer deutschen Antifaschistin benennt. Das finde ich ungewöhnlich und mutig, dafür bin ich dankbar und motiviert, auch meine Kräfte dafür einzusetzen, daß der faschistische Ungeist keine Chance erhält. Ich danke Ihnen.

Peter Schaul

### **Traduction française :**

La raison de ma présence ici, aujourd'hui, a pour moi quelque chose de très émouvant. En donnant à cette route, près de l'ancien camp d'internement de Brens, le nom de "Dora Schaul", vous nous avez énormément surpris ma famille et moi. C'est un grand honneur pour nous qu'une commune française donne, à une de ses rues, le nom d'une antifasciste et communiste allemande.

Pour la jeune femme juive allemande, la France était le pays où elle s'était réfugiée des fascistes. A travers la relation avec son compagnon de vie Alfred Benjamin, un communiste allemand, elle a trouvé le chemin dans la Résistance communiste. Quelques Allemands, quoique peu nombreux, s'y trouvaient aux côtés des patriotes français, puisqu'ils avaient les mêmes ennemis.

La France était dans son cœur et dans son esprit, également pendant toute sa vie après la guerre. Les récits de cette partie de sa vie ont accompagné mon enfance et mon adolescence. A côté des histoires dramatiques et tristes, il y avait aussi des épisodes gais du temps de sa vie au camp. Elle disait alors toujours : C'est la vie !

L'expérience de la Résistance a marqué ma mère qui s'y était retrouvée en tant que très jeune femme. Etant son fils, cela a naturellement aussi déterminé ma vie. Nous vivons, aujourd'hui, dans une époque où les événements du passé risquent de tomber dans l'oubli, où les témoins directs de cette partie de notre histoire se font rares, où il y a à nouveau des hommes qui aimeraient tourner la roue de l'Histoire en sens inverse. La France a souffert de l'occupation par des Allemands. Qu'il y ait, aujourd'hui, une commune en France qui donne à une de ses rues le nom d'une antifasciste allemande m'emplit de fierté et de satisfaction. Je trouve cela inhabituel et courageux, je voudrais vous dire ma gratitude et ma motivation d'engager aussi mes forces afin que le mal fasciste n'ait aucune chance. Je vous remercie.

Peter Schaul



## **Discours d'Angelita Bettini, Présidente de l'Association**

Mesdames, Messieurs, chers amis,

En ce jour du 12 mars 2006, nous allons inaugurer la route Dora Schaul et c'est, pour mes amis de l'association et moi-même, une grande satisfaction. Et c'est peu dire !

Tout a été très vite. A peine avions-nous soumis notre souhait à Monsieur Michel Terral, Maire de Brens, et à son Conseil Municipal, que l'unanimité s'est faite sur notre proposition et nous les en remercions vivement.

A travers Dora Schaul, ce sont toutes ces Allemandes et Allemands - qui ont contribué à ce que nous retrouvions notre liberté - qui sont honorés aujourd'hui. Ces opposants au régime nazi - et l'ayant fui - se sont trouvés confrontés à celui de Vichy et ont pris une part active dans la Résistance.

Tel Joseph Wagner qui, s'étant réfugié en France, fut arrêté, emprisonné et remis à Hitler et subit l'exécution la plus ignoble qui se puisse imaginer. Sa fille Maria Jacottet Wagner a fait souche à Gaillac ; la plupart de ses proches ont disparu : sa mère, son fils, son époux, tout récemment. Seule lui reste sa fille - et ses petits-enfants - et je les salue affectueusement.

J'ai connu Dora. Nous avons partagé l'internement à Rieucros et Brens jusqu'à ce qu'elle s'évade en juillet 1942 pour continuer le combat. Mais je ne vous en dirai pas plus sur sa personnalité : Mademoiselle Sterenn Le Berre, qui a fait des recherches très fouillées, à ce que je sais, vous en informera tout à l'heure.

Mais sachez, déjà, que - contrairement à ce qui a pu se dire et se faire croire alors - ces Femmes "étrangères", qui occupaient la baraque 5, constituaient une pépinière d'artistes, d'intellectuelles, de militantes tout simplement, dont la plupart s'étaient engagées dans les Brigades Internationales auprès des Républicains Espagnols.

Je déplore infiniment l'absence de Lenka Reinerová, qui vit à Prague et dont l'état de santé la prive d'être parmi nous aujourd'hui. Je déplore également que, pour les mêmes raisons, Michel del Castillo ne soit pas là non plus, lui qui a connu tout jeune enfant, avec sa mère, l'internement au Camp de Rieucros et qui, par la suite, a eu un cursus peu ordinaire.

Je suis chargée par Rolande Trespé, avec qui j'ai eu une conversation téléphonique, de vous transmettre son regret de ne pas être des nôtres, car retenue à Paris. Elle avait rencontré Dora à plusieurs reprises en Allemagne et en France. Elles étaient allées rendre visite, avant son décès, à Fernande Valignat, notre Présidente de l'Amicale (créée en 1969). Dora était venue à Brens lorsque nous avons apposé la plaque devant le Camp en 1972 et, si je me souviens bien, quand nous avons inauguré la stèle, au Square Joffre de Gaillac, symbolisant la Déportation.

Je vais maintenant demander à Monsieur Peter Schaul de me permettre d'associer à l'hommage qui est rendu à sa mère, nos amies déportées - dont la plaque évoque le douloureux souvenir. Te voilà honorée, chère Dora, toi qui as tant œuvré pour la Libération de nos pays, reçois la Reconnaissance qui t'est rendue aujourd'hui sur cette petite route du Tarn.

Merci à vous tous.

Que soient remerciés de nous avoir accompagnés :

Monsieur Michel Terral, Maire de Brens,  
Madame Michèle Rieux, Maire de Gaillac,  
Monsieur Thierry Carcenac, Président du Conseil Général du Tarn,  
Messieurs Pistre et Gasc, Conseillers Généraux,  
Monsieur Gérard, Conseiller Régional, représentant Monsieur Martin Malvy,  
Monsieur Serge Entraygue, Maire de Saint-Benoît de Carmaux,  
Madame Erica Moisson, Directrice de l'Office National des Anciens Combattants,  
Madame Renée Mège, Présidente de l'Amicale des Anciens Résistants du Groupe  
Vendôme,  
Eliane et Jacques Fijalkow, Président des "Amitiés Judéo-Lacaunaises",  
Monsieur Wolfgang Franz, Directeur du Goethe Institut de Toulouse

et surtout, la délégation de l'Association "Pour le Souvenir de Rieucros" :  
Mado Deshours, Florence Frayssines, Danielle et Alain Lasserre, et tout particulièrement son  
Président, Monsieur Jean Bonijol qui, bravant la neige et le froid, sont venus de Mende.



Discours d'Angelita Bettini  
avec (de gauche à droite) Peter Schaul, Jacques Fijalkow (au 2nd plan),  
Maria Jacottet, Jean Bonijol, Renée Mège, Michel Terral et Yves Bettini.  
(Photo Remi Demonsant)

## **Exposé de Sterenn Le Berre au Foyer rural de Brens Universités de Paris VII et de Bielefeld (R.F.A.)**

### **Parcours de Dora Schaul en France : sur la route de la liberté.**

Mesdames, Messieurs,

Je suis tout d'abord très émue d'être ici présente devant vous en cette occasion. J'ai l'honneur de pouvoir vous parler de Dora Schaul, qui m'a accompagnée non seulement dans mes recherches pendant un an mais aussi personnellement. Faire des recherches sur le parcours d'une personne telle que Dora n'a pas été un simple travail historique d'archives, ce fut un travail à la rencontre de l'autre, d'une femme courageuse au passé et à la personnalité riches et fort intéressants. Je me réjouis de pouvoir aujourd'hui faire partager les fruits d'un travail qui m'a passionnée pendant un an et me passionne encore.

La route de la liberté que poursuit Dora pendant ses années d'exil entre 1934 et 1945 est marquée par des étapes-clés. A Paris tout d'abord, où elle participe activement à la lutte antifasciste dans les cercles d'émigrés. Puis elle poursuit son chemin à Rieucros et Brens, ces deux camps d'internement dans lesquels elle restera 33 mois avant de s'évader en juillet 1942. Bien qu'internées, elle et ses camarades trouveront des exutoires à l'enfermement physique. Enfin, nous la retrouvons à Lyon entre 1942 et 1944. Elle lutte alors au sein de la Résistance.

Ces trois étapes-clés de sa vie en France, de son parcours sur les chemins de la liberté vont à présent être abordés chronologiquement, en montrant à quel point la détermination de Dora a été forte et tenace durant ses années de combat pour la liberté mais aussi pour sa survie.

Si vous me le permettez, mes derniers mots seront en allemand, en hommage à Dora Schaul et sa famille, aux Allemands qui ont résisté, à ceux qui ont osé dire "non".

#### **Dora à Paris**

Dora Schaul, née Davidsohn, quitte Essen, ville de la Ruhr, à la fin de l'année 1933 où elle laisse ses parents et sa sœur, qui seront déportés en 1942 au camp de Majdanek. Et elle rejoint les Pays-Bas, (pays géographiquement le plus proche ; de plus son passeport est alors encore valable). Elle y reste jusqu'à la fin de l'année 1934. Elle arrive à Paris à ce moment-là.

Elle vient à Paris rejoindre Alfred Benjamin, appelé Benn, son compagnon de vie de l'époque. Dora a rencontré Benn aux Pays-Bas alors qu'il vivait dans une communauté d'émigrés politiques.

A Paris, devenue proche du parti Communiste, avec lequel elle est entrée en contact grâce à Benn, elle s'engage dans les actions antifascistes. Ces actions sont organisées par ce même parti mais aussi par les cercles d'intellectuels allemands. Dora Schaul fait par exemple partie du comité Thälmann, comité de soutien à un député communiste allemand, arrêté par les Nazis en 1933. Malraux et Gide entre autres soutiennent ce comité. En 1935, elle participe à la fête de l'Humanité à Garches.

Pour pouvoir vivre, Dora exerce de nombreux petits emplois : comme dactylo (auprès d'écrivains allemands en exil), comme femme de ménage, comme nurse. Grâce au Secours Rouge international, elle et Benn obtiennent 5 francs par jour, ce qui leur permet de payer leur loyer. Dora et Benn vivent ainsi entre 1935 et 1939.

Comme les témoignages le montrent, malgré les conditions de vie difficiles durant ces années, Dora Schaul profite tout de même de ses années de jeunesse. Elle a alors une vingtaine d'années. Elle se souvient avoir été dans les musées, les bibliothèques, s'être promenée dans Paris. Malgré les tensions politiques et les difficultés du quotidien que doit surmonter Dora en tant que clandestine, le tableau de ses années parisiennes n'est pas complètement noir.

La situation s'aggrave véritablement à la fin de l'année 1938. De nombreux décrets-lois concernant les étrangers et plus particulièrement leur internement sont votés par le gouvernement. Pendant son séjour à Paris Dora Schaul est restée dans la clandestinité, tout comme Benn. Elle n'a aucune autorisation de séjour ou titre de réfugiée politique. Elle se trouve alors dans une impasse au moment de la déclaration de guerre en septembre 1939. Sur ordre du Parti Communiste, elle se présente à la Préfecture de Paris, pour ne pas être confondue avec de potentiels nazis. De plus une atmosphère de suspicion envers les Allemands présents sur le territoire français règne alors, due à la présence d'espions. Dora Schaul est alors arrêtée et incarcérée à la prison de la petite Roquette avec d'autres Allemandes, elles aussi considérées à la fois comme "ressortissantes d'une puissance ennemie" et comme "étrangères indésirables" (je cite les appellations de l'administration française). La vie quotidienne en prison nous est transmise grâce aux dessins réalisés alors par Dora et à ses témoignages écrits a posteriori.

Ce premier séjour en prison marque le début d'une absurdité certaine. Alors que la guerre est déclarée à Hitler, les antifascistes allemands, mais aussi espagnols, polonais... émigrés en France sont arrêtés, enfermés puis finalement internés.

### **Dora à Rieucros et Brens, 1939-1942**

Dora Schaul est transférée de la prison de la petite Roquette au camp de Rieucros, en Lozère, la nuit du 16 au 17 octobre 1939. Elle et ses camarades arrivent de nuit à Mende. Depuis la gare, elles doivent marcher jusqu'au camp, à 4 kilomètres de là.

Dora restera à Rieucros jusqu'en février 1942, à la fermeture du camp. Toutes les femmes seront alors transférées au camp de Brens.

Pendant les premiers mois, les antifascistes allemandes et les républicaines espagnoles constituent la majorité de la population internée.

Les premières difficultés apparaissent alors au quotidien dans le camp. Les internées souffrent avant tout de la faim et du froid. Les trois hivers que Dora passe à Rieucros sont très rudes. Les vêtements fournis ne sont pas suffisants. Lors d'une visite, un inspecteur note dans son rapport que les internées vont chercher du bois, en sabots et sans bas, et qu'il est temps de fournir un peu plus de moyens au camp.

Le problème de la faim est récurrent mais s'accroît au moment de la mise en place du rationnement en 1941. Les nombreux témoignages et dessins de Dora Schaul nous permettent d'avoir un aperçu précis du quotidien au camp. Ses témoignages portent en eux non seulement une mémoire politique mais également une mémoire sensible, une mémoire de la souffrance.

Pour tenter d'améliorer leur situation, les femmes communistes s'organisent. A l'intérieur de chaque baraque dans lesquelles elles vivent sont créées des "familles". Ce sont des groupes de 6 à 10 femmes au sein desquels sont partagés les colis reçus par l'une ou l'autre. De plus, une chef est nommée à la tête de chaque baraque. Celle-ci est responsable de la gestion des problèmes. Cette organisation en communauté semble avoir été très importante aux yeux de Dora qui voyait là, d'une certaine façon, la réalisation de ses idéaux.

L'organisation d'activités pour lutter contre l'oisiveté et l'inquiétude au sein du camp revêt

également une grande importance. La détermination de Dora apparaît ici fortement à travers sa volonté d'action. Les 3 principales activités, l'artisanat, les actions culturelles et l'enseignement permettent aux internées de retrouver dans une certaine mesure une liberté de penser, sorte de palliatif à leur privation de liberté physique. Dora va enseigner le français pour débutantes tandis qu'elle suivra pour sa part des cours d'anglais et d'espagnol. L'enseignement possède une véritable vocation critique ou du moins un maintien de l'esprit critique. Comme le souligne une autre internée Fernande Valignat, les cours possèdent "un contenu qui élève le niveau de conscience et prépare les esprits à l'action".

Les actions de Dora et de ses camarades sont donc à considérer un peu comme subversives, comme une forme d'opposition au sein du camp.

Mais cette résistance ne suffit plus à Dora après plus de deux ans d'internement et elle décide définitivement de s'enfuir, quelques mois après son arrivée au camp de Brens. Elle profite de l'inattention des gardiens qui célèbrent la fête nationale pour sauter au-dessus des barbelés le 14 juillet 1942. Encore une fois, elle sauve sa vie de justesse. En effet, à peine un mois après son évasion, les Allemandes et Polonaises juives du camp sont déportées. Le nom de Dora était le deuxième sur cette sinistre liste.

Agir, lutter, résister : ces mots ne quittent jamais Dora. Et ils prennent tout leur sens dans son engagement final dans la résistance à Lyon.

#### **Dora à Lyon : la résistance, 1942-1944**

Dora arrive environ un mois après son évasion de Brens à Lyon. Grâce à une ancienne internée polonaise de Rieucros, elle est mise en contact avec la section MOI polonaise. La Main-d'œuvre immigrée créée en 1923, au sein du PCF, regroupait les immigrés par groupe national ou linguistique et assurait la défense syndicale de ces groupes. Au moment de la guerre, des groupes de résistants se forment par sections au sein de la MOI. De fil en aiguille, elle est envoyée à la section juive puis rencontre des Autrichiens. Ses premiers contacts avec les réseaux résistants ne sont pas sans difficultés.

Ses premières actions en tant que résistante sont indépendantes de toute action au sein d'un groupe. Accompagnée d'un autre résistant allemand, Emil Miltenberger, elle commence par coller des papiers avec des slogans adressés à la population française et aussi aux soldats allemands. Ils les collent sur des voitures, des lampadaires, des murs...

Mais son action ne s'arrête pas là. Elle s'engage bientôt au sein de la section TA (Travail Allemand ou anti-allemand, section créée au sein du PCF en août 1941. Cette organisation se met à l'œuvre en novembre 1942 dans la zone sud, au moment de l'occupation de la France Libre par l'armée allemande ; les objectifs de cette organisation sont la propagande antifasciste au sein de la Wehrmacht, afin de combattre l'idéologie du Reich et d'affaiblir l'armée d'occupation.), soutenue par la MOI. Ce groupe récupère des informations sur l'armée d'occupation, l'ambiance qui y règne. De nombreux résistants sont également infiltrés au sein de l'administration. Tout d'abord, elle distribue des tracts aux alentours des casernes allemandes. Peu de temps après, elle obtient de faux papiers. Elle se nomme à présent Renée Gilbert. Ses connaissances de la langue allemande s'expliquent par des présumées origines alsaciennes. Son travail d'infiltration démarre alors progressivement. Celui-ci débute par de "simples" discussions avec des soldats allemands dans les lieux publics, comme les parcs, les cinémas... Accompagnée d'une amie, elles tentent ainsi de cerner l'atmosphère chez les soldats. S'ils se trouvent des soldats plutôt sceptiques sur l'issue de la guerre, elles leur donnent rendez-vous pour leur fournir des tracts.

Elle poursuit son action en obtenant une place au foyer des soldats. En débarrassant les tables des officiers, elle peut alors intercepter des informations importantes et les transmettre. Mais

elle doit quitter ce poste car les "Alsaciennes" (ou celles que se faisaient passer pour telles) sont priées de présenter leurs pièces d'identité, d'indiquer leur lieu de naissance et celui de leur père. Possédant des faux papiers, elle ne peut courir ce risque et quitte le foyer des soldats.

De nouveaux papiers d'identité lui sont rapidement fournis. Son nom est maintenant Renée Fabre et elle obtient un travail à la Poste des Armées, qui recherche des Françaises. Depuis ce poste elle va pouvoir fournir des informations capitales. D'une part, les changements des codes postaux sur les casiers lui permettent de transmettre les mouvements de l'armée allemande en zone Sud au fur et à mesure des semaines. D'autre part, elle va établir une liste noire des membres de la Gestapo lyonnaise, alors dirigée par Klaus Barbie. Peu de temps après ses débuts à la Poste, la Gestapo s'installe en effet dans les mêmes bâtiments, en face du bureau où travaille Dora. Après avoir transmis ces précieux renseignements aux réseaux résistants, elle quittera ce travail, devenu trop dangereux.

Pendant les derniers mois avant la Libération, Dora reste dans sa chambre et retranscrit les diffusions radio du Comité Allemagne Libre.

Pendant ces deux dernières années de guerre, Dora Schaul n'a cessé de vivre dans la lutte, pour la liberté, en prenant de grands risques, notamment en se faisant passer pour une Française, en travaillant dans des bureaux administratifs.

Les multiples facettes de cet exil en France entre 1934 et 1945 éclairent toutes un peu plus la conviction profonde de Dora en un avenir meilleur et sa détermination tenace à le mettre en œuvre. Elle a toujours marché sur la route de la liberté. Même si elle a pu ultérieurement instrumentaliser son expérience française en RDA, il ne faut en aucun cas sous-estimer son action. Il ne pouvait être à mon avis de symbole plus fort qu'une route pour commémorer le souvenir de Dora.

Abschließend möchte ich, wie gesagt, meine letzten Worte auf Deutsch zum Ausdruck bringen. Dora Schaul war eine starke, bewundernswerte Frau. Durch ihren langjährigen Kampf für die Freiheit, gegen den Faschismus hat sie gezeigt, dass die Hoffnung nie aufzugeben ist. Sie ist zweifellos dem Weg der Freiheit gefolgt. Obwohl sie ihre Erfahrung in Frankreich in den späteren Jahren auch instrumentalisiert haben kann, darf man ihre Aktionen nicht unterschätzen. Dass heute eine Strasse nach ihrem Namen eingeweiht wird, finde ich höchst symbolisch für Doras Leben. Sie war immer auf den Weg. Auf den Weg der Freiheit, auf den Weg einer besseren Welt.

Ich bedanke mich für Ihre Aufmerksamkeit. Je vous remercie pour votre attention.



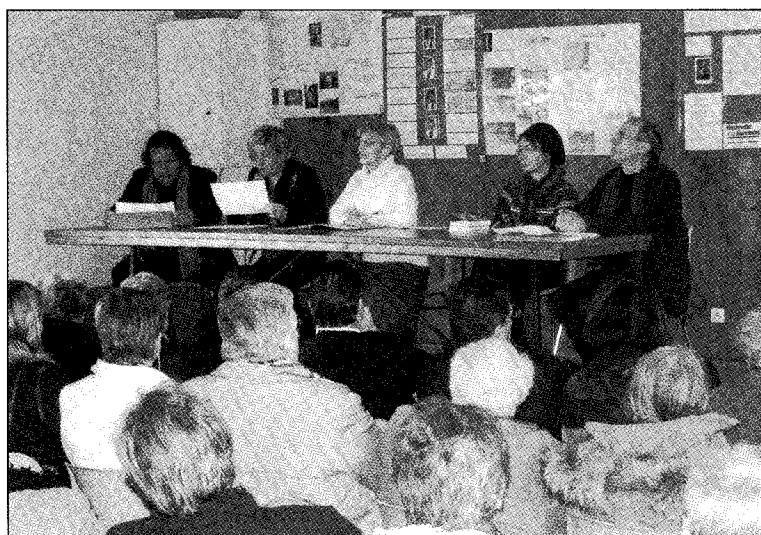
Applaudissements après l'exposé  
de Sterenn Le Berre  
(entourée par R. Demonsant et P. Schaul).  
(Photo Nina Schaul)

## Extraits de romans de Michel del Castillo concernant Dora Schaul

Au camp de concentration de Rieucros, Dora Schaul se prit d'affection pour un enfant interné avec sa mère, une républicaine espagnole qui était dans l'incapacité de s'occuper de lui. Dora, avec sa profonde humanité et son sens aiguë du devoir, remplit auprès de l'enfant une véritable mission éducatrice et représenta pour lui une figure maternelle qui l'aida à se construire et, d'une certaine façon, à devenir le romancier Michel del Castillo. Dora Schaul tient une place privilégiée tout au long de l'abondante production littéraire du romancier : dès son premier roman "Tanguy" - édité en 1957 par les Editions René Julliard puis réédité par Gallimard en 1994 - où elle apparaît sous les traits du personnage de Rachel jusqu'à des romans plus récents tel : "Mon frère, l'Idiot" - édité en 1995 par Arthème Fayard - où on la reconnaît derrière le personnage de Hilda et tel : "Les portes du sang" - édité en 2003 par Le Seuil - où Dora apparaît sous sa propre identité. Michel del Castillo lui a d'ailleurs dédié ce dernier roman.

Avec l'aimable autorisation des éditeurs Arthème Fayard, Gallimard et Le Seuil - qu'ils en soient ici vivement remerciés -, nous vous proposons des extraits des romans cités qui concernent la figure de Dora Schaul et qui, par la force de la création artistique, lui donne une présence étonnante.

Ces textes ont été lus par les "Amis de la Poésie" de Gaillac, au Foyer rural de Brens, lors de l'inauguration de la "Route Dora Schaul".



"Les Amis de la Poésie" de Gaillac lisant des extraits de romans de Michel del Castillo.  
De gauche à droite : Thierry Mulin, Olga Périssé, Geneviève Chortey, Martine Oulès et Philippe Rauch.  
(Photo Remi Demonsant)

**“Tanguy”, Michel del Castillo**  
**Première publication, Editions René Julliard, 1957**  
**© Editions Gallimard, 1994**

Rachel, une communiste allemande, était une grande femme blonde aux yeux bleus, dont le sourire était un réconfort. Elle était devenue l'amie de Tanguy et de sa mère. Tanguy l'admirait. Rachel parlait plusieurs langues étrangères, connaissait des contes magnifiques où il était question de gnomes et de fées. Elle était artiste aussi, et dessinait à l'encre sur de petits morceaux de carton tout ce qui s'offrait à son regard : les baraques, les “gamelleuses” qui montaient la “soupe”, les “surveillantes” qui passaient la revue, les proches forêts de sapins. Tanguy restait assis de longues heures auprès de Rachel. Il aimait la voir travailler : sur le carton blanc l'encre noire recréait le camp à petites touches. Mais Rachel était trop indulgente. Elle peignait un camp de concentration sans rapport avec la réalité, où les baraques ressemblaient à des maisons de poupée, les prisonnières à des écolières très sages. La mère de Tanguy lui en faisait le reproche :

- Vous êtes bien optimiste, ma bonne Rachel. Si les journaux publiaient vos dessins, ils pourraient titrer : “Voyez comment nos internées se plaisent dans nos camps...”

Rachel répondait en souriant :

- Vous savez, toute chose peut être vue de bien des façons. Il y a du bon en toute chose. Même dans un camp. Le tout, c'est de savoir l'y discerner. Pour moi, voyez-vous, c'est presque une chance d'être ici. J'ai réussi à échapper aux camps nazis. Ceux-là sont moins drôles, je crois.

Tanguy demanda, une nuit, à sa mère “pourquoi” Rachel était là, ce qu'elle avait bien pu faire. Sa mère lui répondit que c'était “une Juive” et que les Allemands persécutaient “les Juives”. Tanguy en éprouva de la peine. Car il savait Rachel bonne et généreuse.

De l'extérieur du camp certaines organisations venaient apporter quelques secours aux prisonnières : les protestants distribuaient des colis à tout le monde sans distinction de race ni de religion ; les “Juifs” ravitaillaient les Juifs ; l'aumônier catholique venait dire des messes.

De cette répartition Tanguy et sa mère furent écartés par les internées. Tanguy regardait chaque samedi ces colis passer de main en main sans s'arrêter à lui. Il lui arrivait alors de pleurer. Mais bientôt, la situation changea grâce à Rachel. Elle en parla à un rabbin, qui dès lors apportait chaque semaine un gros colis pour l'enfant. C'est ainsi qu'une fois par semaine il put désormais manger du chocolat, des biscuits, du fromage.

[ ... ]

Il ne trouvait de répit qu'auprès de Rachel qui lui racontait de belles histoires. Il avait trop connu de choses pour croire aux sorcières et aux fées. Mais il aimait les contes. Les contes, pour lui, c'était la paix. Rachel, avec sa voix douce, était une merveilleuse “conteuse”. Elle savait s'arrêter à l'endroit le plus pathétique de son récit, et le cœur de Tanguy cessait alors de battre. Il souffrait lorsque Blanche-Neige somnait dans le sommeil et s'épanouissait lorsque le Prince venait la réveiller pour l'épouser. Tanguy avait besoin de croire aux contes. En ce merveilleux monde imaginaire, il lui semblait communier avec tous les enfants de la terre. Par les récits de Rachel il devenait un enfant pareil aux autres : ce dont il avait le plus constant besoin.

[ ... ]



- Tanguy. Prépare tes affaires. Ta mère va être transférée à l'hôpital de Montpellier et tu vas partir avec elle. Dans une demi-heure.

C'était une surveillante qui parlait ainsi. Tanguy baissa la tête. Il se mit à rassembler ses quelques affaires, puis alla vers Rachel. Il lui sembla que la jeune femme était pâle et avait les yeux rouges. En tout cas, sa poitrine se soulevait et s'abaissait avec une précipitation insolite.

- Au revoir, Rachel... (Il hésita, puis lui mit ses bras autour du cou et l'embrassa). Je t'aime bien, tu sais...

- Je sais, Tanguy. Soigne-toi. Sois gentil avec ta maman. Elle n'est pas très bien. Il faut que tu sois un homme.

Il y eut un silence. Enfin Rachel tendit une enveloppe à Tanguy avec un tendre sourire :

- Tiens. Prends cela en souvenir de moi.

- Qu'est-ce que c'est, Rachel ?

- Quelques dessins. Comme cela, quand tu les regarderas, tu penseras à Rachel.

- Je ne t'oublierai jamais, Rachel. Tu sais, au fond, je t'aime presque autant que ma Maman.

Ils ne se dirent rien d'autre. Tanguy garda les dessins, prit ses affaires et quitta la baraque sans détourner les yeux. Il avait le cœur gros. Il sentait peser sur sa nuque le regard désespéré de Rachel. Il savait que s'il tournait la tête, il éclaterait en sanglots. Il ne le fit donc pas. Il monta dans l'ambulance. Sa mère y était étendue sur une civière, très pâle. Derrière lui la porte de l'ambulance se referma. Il colla son nez à la vitre arrière. Le camp était enseveli sous la neige. Derrière une fenêtre un mouchoir s'agitait. Il devina que c'était Rachel, essuya une larme, s'assit auprès de sa mère, puis se blottit dans un coin, car il avait froid.

## **“Mon frère l’Idiot”, Michel del Castillo,**

**© Librairie Arthème Fayard, 1995**

Ici, une soixantaine de femmes s’occupent de moi, me caressent, me prennent dans leurs bras, me couvrent de baisers.

L’une, surtout, m’intrigue, une grande et jeune femme d’une blondeur irréaliste, prénommée Hilda, une Allemande dont le mari se trouve interné au camp du Vernet.

Elle est médecin, peint à l’aquarelle et connaît des histoires plus fabuleuses encore que celles des *Mille et Une Nuits*. Son accent dur ajoute à ces légendes je ne sais quelle brutalité primitive, en accord avec la dureté de ces landes celtiques où demeurent les chevaliers et les barons dont elle me narre les aventures.

Hilda, qui est communiste et antinazie, définit aux quelles je n’entends goutte, tire de sa personnalité énergique une sorte de vitalité tonique, qui anime ses récits. Elle ne me les dit pas comme des contes ou des légendes extravagantes. Elle pense que ces mythes appartiennent à *une époque dépassée du développement de l’humanité*.

Elle affectionne ces expressions, Hilda, *époque dépassée, phase de développement*. Ses théories m’indiffèrent, mais j’aime sa façon de présenter et d’éclairer les romans.

[...]

Il y a chez Hilda trop de rectitude pour me regarder de haut. Même mes caprices, elle les écarte avec rudesse. Quand j’ai refusé de fréquenter l’école, ainsi que l’administration du camp l’exigeait, ou lorsque j’ai trépigné de rage pour ne pas coiffer le béret, elle m’a tout simplement fiché une paire de claques avant de m’expliquer : *a)* que je dois aller en classe, non seulement pour m’instruire et pouvoir, plus tard, me rendre utile, mais encore au nom de toutes les internées dont je porterai, devant les petits Français, témoignage ; je suis investi d’une *responsabilité collective* (encore une expression qu’elle affectionne) ; *b)* qu’il me plaise ou non de porter un béret, je suis si faible et l’hiver est si rude dans ces montagnes que, si je prenais froid, je risquerais de tomber gravement malade, ce qui ajouterait aux soucis de Mamita, etc.

Hilda parle par raisonnements impeccables, rangés en ordre strict.

Mamita, elle, s’exprime par humeurs, passe de la tendresse à la colère, de l’amour à la rage. Hilda, au contraire, ne dévie pas. Son esprit fonctionne avec régularité. Ce tic-tac me rassure et m’apaise.

[...]

Seule Hilda résistait au vent, repoussait le gel. Elle organisait la bataille contre l’hiver, soignait les malades, accompagnait les mourantes, rédigeait réclamation sur protestation.

Elle obtint, par les visiteuses de la CIMADE (*Organisation protestante d’aide aux internées*), un lot de livres, parmi lesquels *Mémoires d’outre-tombe* que je dévorai au fond de la paille, enseveli sous la fourrure de Mamita. Ce fut, je crois bien, l’ultime leçon de Hilda, qui entreprit de me faire un cours sur la Restauration, le retour des Bourbons, les contradictions de la bourgeoisie... Je l’écoutais, hochais la tête, mais n’entendais que la somptueuse mélodie de la phrase, le chant d’une prose qui, aujourd’hui encore, reste pour moi l’une des plus pures que le français ait produites.

**“Les portes du sang”, Michel del Castillo,  
© Editions du Seuil, 2003, Collection Points, 2004**

Parmi ces personnalités exceptionnelles, il y avait Dora Schaul, née Davidsohn, une juive originaire de Essen. C'était une femme menue, avec un visage d'une intelligence vive, un regard très clair, ingénu, une silhouette juvénile. Elle était arrivée à Paris en 1934 avec son compagnon, Alfred Benjamin, envoyé en France par le Parti. Il avait fait d'elle une communiste et ils militèrent activement jusqu'à la déclaration de guerre. Sans papiers, elle se présenta spontanément à la police française en septembre 1939, fut enfermée à la prison de la Petite-Roquette, puis transférée à Rieucros en octobre. De son côté, son compagnon fut envoyé au sinistre camp du Vernet.

Chaque jour elle lui écrivait de longues lettres, une sorte de chronique qu'elle illustrait de petits cartons peints à l'encre de Chine, chacun figurant un moment de la vie du camp : la distribution de la soupe ou du courrier, l'appel, la visite médicale... Ne croyez pas qu'elle peignait pour le plaisir. Dans l'esprit de Dora, c'était, en même temps qu'une lettre d'amour, un journal politique et social. Elle voulait montrer à son compagnon le déroulement des journées à Rieucros, témoigner de la vie concentrationnaire. C'était bien dans notre attitude, cette conviction que chaque expérience devait *servir*.

Dora militait même dans sa vie de couple.

Derrière son apparence frêle, il y avait en elle une volonté de fer, un courage à toute épreuve, une fermeté inébranlable. Et, naturellement, c'est vers elle que le gosse se dirigea. Il restait debout devant sa paillasse, sans oser le moindre commentaire, sans poser une question.

Je ne saurais imiter le ton de Dora pour le houspiller, toujours d'une voix sèche et pourtant tonique :

“Tu ne vas pas rester des heures planté là à ne rien faire ? Tu veux peindre ? Assieds-toi. Pas comme ça, voyons... Regarde, tu t'en mets partout. Mais quel singe ! Un macaque, oui. Voilà, tes mains sont toutes sales. Tu es content ? Mais ne t'essuie pas sur ton tricot, voyons... Je me demande ce que tu as appris dans la vie. Le piano ? J'aimerais bien entendre ça, oui ! Si tu joues comme tu tiens tes pinceaux, ça ne doit pas être triste.”

Et l'enfant riait, tout joyeux de se faire bousculer. Avec l'intuition des chiens ou des chats, il flairait que Dora l'aimait, il ne voulait plus la quitter. Parfois, elle le prenait dans ses bras, l'embrassait, mais sans la moindre démonstration. Une tendresse claire, nette, à l'image de son caractère.

[ ... ]

Les rares photos qui existent du camp témoignent de cette atmosphère de déréliction. C'est Dora qui les a prises - toujours sa volonté de témoigner, de fixer par des images aussi impersonnelles que possible la réalité de l'endroit. Aucun pathétique ; un constat froid. Le sentimentalisme, ce n'était pas dans le tempérament de Dora. Pour elle, le camp était une réalité, et la photographie devait montrer cette réalité, sans y ajouter de commentaires. L'émotion qu'elles dégagent provient, bizarrement, de ce dépouillement.

[ ... ]

Son appareil en bandoulière - un vieux Leica, me semble-t-il -, Dora allait partout, flanquée du gosse ; elle fixait chaque détail, choisissait la banalité des gestes quotidiens. Manquait-elle de films ? C'est possible. Elle ne fit aucun portrait, rien que des photos de groupe.

Le collectif plutôt que l'individuel, c'était bien dans sa personnalité. Le noir et blanc accentue l'aspect dramatique du lieu, réduit le décor aux lignes essentielles, dures et tranchantes, dépouillement que renforce la présence de la neige. Dans cette blancheur hostile, les détenues ressemblent à des épouvantails, des pantins grotesques, vaguement pathétiques.

[ ... ]

A son retour de l'école, il montait chaque jour à l'infirmerie où il restait une heure environ, guère plus parce que Dora l'enlevait sous des prétextes divers. Elle n'aimait pas qu'il s'attarde au chevet de Clara dont l'influence sur l'enfant lui paraissait néfaste.

“Chaque fois, disait-elle d'un ton désolé, il me faut plusieurs heures pour lui remettre les idées en place. Il revient tout *dévarié* de ses visites...”

Ce terme, “*dévarié*”, elle l'avait pris aux gens de Mende, qui lui donnaient le sens que possède *destemplado* en espagnol : tiré hors de soi-même, de son humeur habituelle. Dans la bouche de Dora Schaul, le mot prenait une saveur particulière. Elle parlait un français impeccable, avec tout juste une pointe d'accent qu'elle parvint à dissimuler. Plus tard, en jouant de l'accent méridional, elle passa sans mal pour une Alsacienne.

Clara acceptait volontiers que Dora s'occupe du petit. Comment faire autrement ? Plusieurs incidents s'étaient produits, des Espagnoles accusant Dora d'accaparer l'enfant, de le séparer de sa mère. Chaque fois on ramenait Xavier dans la baraque des Espagnoles, chaque fois il s'en échappait pour retourner auprès de Dora. Elle avait beau le rabrouer, le menacer, il s'arrangeait toujours pour revenir. A la fin, Dora riait de cet entêtement :

“T'es une vraie bourrique, hein ? Tu veux que je me fasse engueuler, c'est ça ? Tu veux qu'on me traite de voleuse d'enfants ? Et puis, pour commencer, je ne veux pas de toi, tu es trop sale...”

- C'est pas vrai, je suis propre, regarde.”

Et il tendait ses menottes d'un air penaud. Comment vouliez-vous résister ?

Chaque jour, quel que fût le temps, même sous la neige ou sous la pluie, Dora l'entraînait jusqu'au sommet de la butte, à travers le petit bois, l'obligeait à marcher, à courir, à sauter.

Elle le persuada de jouer l'un des sept nains de la saynète *Blanche-Neige à Rieucros*, peut-être Timide... C'était pour Noël que, Allemandes avant d'être communistes, les femmes de la baraque célébraient avec une gravité, un recueillement incroyables. Est-ce du fait de la guerre, de l'internement, de la solitude ? Je me rappelle mon émotion en entendant ces chants, *Stille Nacht, heilige Nacht*.

Xavier rédigea également un conte qui fut affiché dans la baraque.

Pour Dora, il n'y avait pas, dès qu'il s'agissait de lutter contre le malheur, de petits gestes. Elle houspillait l'enfant pour qu'il ne se laisse pas endormir, faisait tout pour le maintenir debout. Ces deux-là, ils s'aimaient vraiment.

En un sens, Dora a sauvé Xavier. Jamais, je le sais, il ne l'a oubliée, ni elle, ni l'Allemagne qu'il a tant aimée.

[ ... ]

Lorsque je reste trop longtemps ici, immobile, à regarder la basilique, cette pâtisserie écœurante, à observer les toiles d'araignée que la pluie tisse sur les carreaux de la fenêtre, il m'arrive de revoir Dora, sa mince silhouette. Elle court derrière le gosse, fait mine de vouloir le rattraper. J'écoute leurs rires confondus qui résonnent au-dessus de la neige.

Savait-elle déjà que ses parents avaient été massacrés à Majdanek ? Lors de la fermeture du camp, elle fut transférée à Brens, près de Gaillac. A l'été 1942, les premiers transports vers Drancy furent organisés. Dora réussit à s'évader, gagna Toulouse, puis Lyon où elle prit

contact avec le Parti qui lui procura de faux papiers. Puisqu'elle parlait l'allemand, elle devint officiellement alsacienne, chargée par la Résistance de nouer des contacts avec des soldats de la Wehrmacht. De son côté, Alfred Benjamin, son mari, s'évada de Chaunac pour échapper à la déportation, gagna Lyon, tenta en vain de retrouver sa femme, s'enfuit vers la Suisse et mourut, victime d'un accident.

Je récite ces noms, je reconstitue ces itinéraires. Bientôt, ces lieux, ces figures ne signifient plus rien pour personne. Je reste seule avec mon dur orgueil. Je pense avec fierté : nous avons accompli cela, nous autres communistes. J'imagine Dora travaillant comme serveuse dans une cantine de la Wehrmacht, ensuite dactylo dans un bureau proche de celui de Klaus Barbie. Elle, une juive, une Allemande, une frêle petite personne, imaginez-vous ce qu'elle risquait si les nazis avaient découvert son identité ? Elle n'a pas bronché. Elle a travaillé au cœur même de l'horreur, à deux pas des pièces où l'on torturait les résistants. Elle risquait chaque jour sa vie pour des Français qui l'avaient jetée en prison, internée dans un camp dit "répressif". Elle faisait cela parce qu'elle était communiste. COMMUNISTE, entendez-vous ?

**BRENS**

# Une rue Dora Schaul au camp des internées

L'Association pour perpétuer le souvenir des internées des camps de Brens et de Rieucros en avait fait la demande: le conseil municipal l'a validée à l'unanimité. Le 12 mars, les élus de la commune et du département assisteront à l'installation d'une plaque, la "Route de Dora Schaul" devant l'entrée du camps. Une nouvelle étape pour faire vivre ce lieu de mémoire.

Dora Schaul, originaire d'Essen, menait résistance contre le nazisme: internée à Rieucros puis à Brens, elle s'en est évadée le 14 juillet 1942. Elle est morte en 1999. Peter Schaul, son fils, vint de Berlin pour cette cérémonie à laquelle assistera l'écrivain Michel del Castillo, qui a connu Dora Schaul à Rieucros, où il fut interné à l'âge de 7 ans.

L'association pour le souvenir, autour d'Angela Bettini, qui la préside, de Rémi Demonsant, Michel de Chanterac, Norbert Barbance, et tous ceux qui l'animement, souhaiterait acquérir l'espace du camp (propriété privée) pour faire vivre cette mémoire des internées, notamment auprès des jeunes générations. "Peut-être cela se fera un jour. Nous y sommes disposés", indique R. Demonsant. La mise en place d'une stèle, puis l'inauguration d'une "Route de Dora Schaul" ont déjà "signalé" le camp: si l'intérieur est en friche, l'entrée, avec beaucoup de visiteurs qui s'arrêtent et questionnent, témoigne de l'intérêt grandissant qu'il suscite, au-delà des militants de sa mémoire.

J.-A. L.



L'association qui perpétue le souvenir du camp a obtenu gain de cause: la route Dora Schaul retrace la mémoire de toutes les internées.

**26 . Samedi 4 mars 2006**

La Dépêche du Midi

## Article de Jean-André Lhôpital

La Dépêche du Midi du 14/03/06

### INAUGURATION DE LA ROUTE DORA SCHAUL

ELLE ÉTAIT LA VIE : “Elle disait toujours : c’est la vie”. Peter Schaul est venu de Berlin évoquer la mémoire de sa mère Dora, internée au camp de Brens de février 1942 jusqu’à son évasion du 14 juillet, qui lui évite la rafle du 26 août vers Auschwitz. Dora, antinazie de la première heure, juive (toute sa famille a péri à Majdanek), internée à Rieucros puis à Brens, comme 1150 autres femmes, et qui a rejoint ensuite la Résistance à Lyon. Michel de Chanterac, au nom de l’association qui entretient leur mémoire, a retracé la vie de celle “qui a dit non à l’asservissement, qui espérait contre toute espérance, qui a contribué à effacer du fronton des mairies les travail-famille-patrie pour y rétablir les valeurs de la République”. Dans le vent froid d’un bord de route et l’arrière plan des baraquements du camp, l’émotion était intense sur le visage et les yeux des participants, élus ou simples dépositaires de leur histoire.

ELLES AVAIENT DIT NON : Angelita Bettini, qui a connu Dora Schaul, a évoqué ces femmes de “la baraque 5, artistes, intellectuelles” et d’autres réfugiés de Gaillac, comme Joseph Wagner, qui n’ont pas survécu. Michel Terral, maire de Brens (le conseil a voté à l’unanimité la proposition d’une “route Dora Schaul”) a souligné la “nécessité impérieuse d’un lieu de mémoire”, une idée relayée par Thierry Carcenac. Le président du Conseil Général a rajouté qu’“il fallait le faire vivre”. Grâce à Remi Demonsant, Michel de Chanterac, Norbert Barbance, et leurs amis, le temps n’a pas gommé la trace des internées. Ils ont le sentiment que leur cause a fait un pas : la présence d’autant d’élus ou de l’Institut Goethe est une caution à leur travail. Dora “femme superbe et entêtée qui offrait un visage rayonnant de l’Allemagne” selon les mots de Michel Del Castillo, et toutes les internées de Brens et Rieucros - leur “non” et leur nom - vivent désormais dans ce paysage de mémoire.

J.-A. L.



Peter Schaul et sa fille Anja - Photo Jean-André Lhôpital

## Article d'Antoine Pasquier

L'Echo du Tarn du 16/03/06

### Une rue "Dora Schaul" en guise de mémoire

**Une rue de la commune de Brens porte, depuis le dimanche 12 mars, le nom d'une antifasciste allemande, Dora Schaul, internée au camp de Brens au cours de l'année 1942. Cette commémoration émouvante a eu lieu en présence d'une nombreuse foule.**

ELLE qui avait réussi à s'évader du camp de Brens le 14 juillet 1942, Dora Schaul, antifasciste allemande, est aujourd'hui à jamais immortalisée par une commune française, devant le portail de l'ancien camp pour femmes. La route de Montans, située sur la commune de Brens, porte depuis dimanche 12 mars son nom, mais aussi celui de milliers de femmes internées par le régime de Vichy jusqu'en 1944.

En ce dimanche matin glacial, une foule d'anonymes ou non, étrangers ou français, est venue rendre hommage à celle qui a appartenu au groupe de résistance "Travail Allemand". A celle qui a permis "*de reconstituer l'organigramme de la gestapo allemande de Lyon*", selon les termes de la présidente de l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros, Angelita Bettini, elle qui a connu Dora Schaul dans ce même camp. "*J'ai connu Dora et nous avons partagé l'internement de Rieucros et Brens ensemble jusqu'à son évasion*", se rappelle-t-elle d'une voix emplie d'émotion.

À quand un lieu de mémoire à la place du camp ?

À travers Dora Schaul, outre les femmes internées dans ce camp, c'est aussi "*à tous ces Allemands qui ont résisté que l'on rend hommage*", a insisté Angelita Bettini, avant de s'interroger sur la possibilité d'un lieu de mémoire en lieu et place des ruines de ce camp.

Le maire de Brens, Michel Terral, dont le conseil municipal a voté à l'unanimité le baptême de cette rue, a élargi son propos au contexte européen actuel. "*Le surgissement de l'extrême-droite rappelle, aujourd'hui, cette époque*", s'est-il indigné. Une affirmation reprise implicitement par le député Thierry Carcenac. "*On a essayé de banaliser ces lieux*", a-t-il rappelé à la foule. "*On oublie parfois ce qui s'est passé ici. Heureusement des associations permettent de passer le message aux jeunes générations*", a-t-il ajouté, rappelant au passage l'existence d'un camp pour hommes à Saint-Sulpice, et les faits qui se sont déroulés à Lacaune.

Invités à se joindre à cette cérémonie, le fils de Dora Schaul, Peter Schaul, et sa fille, se sont dit "*très émus et surpris par cette inauguration*". Ils ont remercié, par la voix de l'Allemand Peter Schaul, la commune de Brens "*pour ce grand honneur que nous fait une commune de France en inaugurant une rue au nom d'une antifasciste allemande*".

Une gerbe de fleurs a enfin été déposée devant la plaque commémorative du camp de Brens.

Antoine Pasquier





Photo Antoine Pasquier

En présence du fils de Dora Schaul, Peter Schaul (au centre), de nombreux élus dont Madame Michèle Rieux, Maire de Gaillac, Messieurs Thierry Carcenac, Député et Président du Conseil Général, Pistre et Gasc, Conseillers généraux, et d'une foule d'anonymes, le Maire de Brens (à droite) a rendu hommage à cette antifasciste allemande.



Public écoutant les discours d'inauguration de la "Route Dora Schaul".  
Au dernier rang à gauche, M. Wolfgang Franz, Directeur du Goethe Institut de Toulouse.  
(Photo Nina Schaul)



Discours de Michel de Chanterac. Au 2nd plan, le pont sur le Tarn et la vieille ville de Gaillac.  
(Photo Remi Demonsant)



Dépôt de gerbe devant la stèle du camp par Peter Schaul, Michel Terral, Michèle Rieux et Thierry Carcenac.  
(Photo Remi Demonsant)



Foule recueillie devant la stèle. Au 1er plan à droite, la cinéaste Delphine de Blic, réalisatrice du film "Tout entière dans le paysage" sur la Mémoire des camps du Sud de la France.  
(Photo Remi Demonsant)



Au Foyer rural de Brens. Au 1er rang à gauche, Mme Erica Moisson, Directrice de l'ONAC du Tarn.  
(Photo Remi Demonsant)



Au Foyer rural de Brens avec "Les Amis de la Poésie"  
(Photo Remi Demonsant)

## **Article paru le 29/03/06 dans le journal "Junge Welt"**

Son titre signifie : **La Mémoire de Brens.**

### **Erinnerung an Brens**

#### **Straße an ehemaligem Internierungslager in Frankreich nach Dora Schaul benannt.**

An die Gemeinde Brens, heute ein Ortsteil der Kleinstadt Gaillac im südfranzösischen Departement Tarn, rund 50 Kilometer nördlich von Toulouse, haben Antifaschistinnen aus vielen Ländern Europas bittere Erinnerungen. Hier wurde vor sechseinhalb Jahrzehnten ein Internierungslager speziell für Frauen eingerichtet. Noch heute sind von der Straße aus, versteckt hinter Bäumen, Sträuchern und einem Maschendrahtzaun, einige der Baracken zu sehen. Doch der Zutritt zu diesem Areal ist untersagt ; es gehört einer Erbegemeinschaft, die sich mehrheitlich dagegen sträubt, auf dem Gelände eine Gedenkstätte einzurichten. Wer diesen Ort heute dennoch aufsuchen will, muß nach der "Route Dora Schaul" fragen. Diesen Namen trägt die am Lager vorbeiführende bisher namenlose Regionalstraße seit gut zwei Wochen.

Dora Schaul, eine deutsche Antifaschistin, war eine von weit über 300 Frauen aus wenigstens einem Dutzend Ländern, die im Februar 1942 aus dem überfüllten Frauenlager von Rieucros im Departement Lozère hierher verlegt worden waren, ehe ihr am 14. Juli die Flucht gelang und sie sich aktiv am antifaschistischen Widerstandskampf der Résistance beteiligen konnte. Die 1913 in der jüdischen Kaufmannsfamilie Davidsohn in Berlin geborene junge Frau hatte 1933 ihre Heimat verlassen und war über Holland nach Frankreich emigriert. Hier war sie Mitglied der KPD geworden - und 1939 als "unerwünschte Ausländerin" interniert worden. Ein vergleichbares Schicksal betraf Tausende deutsche Emigranten und ebenso Hunderte ehemalige Interbrigadisten, die nach dem Sieg Francos 1939 Spanien verlassen mußten. Zu denen gehörte auch ihr Lebensgefährte Alfred Benjamin. Kurze Zeit nach ihrer Hochzeit, einem höchst ungewöhnlichen, auf einen einzigen Tag befristeten Treffen von Internierten aus zwei verschiedenen Lagern, konnte er ebenfalls fliehen. Allerdings verunglückte er auf seinem Fluchtweg in den französischen Alpen tödlich.

Nach ihrer spektakulären Flucht - sie erfolgte am französischen Nationalfeiertag - tauchte Dora Benjamin in Lyon unter, wo sie den Kontakt zu illegal dort lebenden deutschen Antifaschisten herstellen konnte. Hier erhielt sie falsche Papiere auf den Namen Renée Gilbert und später Renée Fabre. Nach dem Einmarsch der Wehrmacht in den bislang nicht okkupierten Süden Frankreichs im November 1942 war es ihr dadurch möglich, in deutschen Dienststellen zu arbeiten und für die Résistance bedeutsame Informationen abzuschöpfen. So auch aus der Gestapozentrale in Lyon, die damals von dem berüchtigten und später in Frankreich auch dank ihrer Zeugenaussagen verurteilten SS-Hauptsturmführer Klaus Barbie geleitet worden war.

Nach der Befreiung vom Faschismus in ihre Heimatstadt Berlin zurückgekehrt, heiratete sie zum zweiten Mal. Hans Schaul war jüdischer Herkunft, Rechtsanwalt und ebenfalls ehemaliger Spanienkämpfer. Als wissenschaftliche Mitarbeiterin des SED-Instituts für Marxismus/Leninismus blieb Dora Schaul stets dem Kampf deutscher Antifaschisten in der Résistance verbunden und pflegte Kontakte zu den französischen Kampfgefährten wie zu den Überlebenden von Rieucros bzw. Brens.

Die am 12. März vorgenommene Ehrung der 1999 verstorbenen Antifaschistin geht auf die Initiative der "Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros" zurück, der "Vereinigung für die Bewahrung der Erinnerung an die Internierten in den Lagern Brens und Rieucros". Deren Präsidentin, Angelita Bettini, eine gebürtige Spanierin, die selbst in Brens interniert war, hatte die Namensgebung im Gemeinderat beantragt. Der befürwortete diese Ehrung einstimmig. Nicht zuletzt, um auch auf diesem Weg den öffentlichen Druck zur Einrichtung einer Gedenkstätte am authentischen Ort zu verstärken.

Peter Rau

© Junge Welt 2006

## **Article paru le 21/04/06 dans le Journal "Neues Deutschland"**

Il s'agit d'une interview de Peter Schaul. Son titre signifie :

### **Une Allemande antifasciste honorée en France à titre posthume**

#### **Deutsche Antifaschistin postum in Frankreich geehrt**

##### **Route Dora Schaul**

Zu jenen patriotischen Kräften, die nach der Machtergreifung der Nationalsozialisten in Richtung Frankreich emigrierten, dort interniert wurden, sich nach geglückter Flucht in der Résistance engagierten, gehörte die 1913 in Berlin geborenen Tochter des jüdischen Kaufmanns Davidsohn Dora Schaul. Sie ist jetzt in Frankreich mit einer Straße gewürdigt worden - auf Initiative der "Vereinigung für die Bewahrung der Erinnerung an die Internierten in den Lagern Brens und Rieucros", nach einstimmigem Beschluss des Gemeinderates von Brens, Ortsteil von Gaillac. Unser Mitarbeiter Rudolf Hempel sprach mit Peter Schaul, dem Sohn der 1999 Verstorbenen.

*Wie war Ihnen zumute als die namens der Präsidentin der Vereinigung Angelita Bettini in Deutsch verfasste Einladung zur Hommage für Ihre Mutter eintraf ?*

Wir waren außerordentlich überrascht und sehr erfreut. Uns war und ist bewusst, dass diese ungewöhnliche und mutige Straßenbenennung für meine Mutter und für uns eine große Ehre ist. Um so mehr in der heutigen Zeit. Wo nicht nur die Geschehnisse der Vergangenheit immer mehr verblassen, sondern – auch bei uns – Kräfte am Werk sind, die das Rad der Geschichte zurück drehen wollen. Wir dürfen nie vergessen, dass auch die Franzosen damals unter der mehrjährigen Naziokkupation stark gelitten haben. Um so hochherziger ist die Hommage zu bewerten.

*Wie vollzog sich die Ehrung ?*

Im Rahmen von drei Internationale Tagen der Frauen mit Ausstellungen, die in den dortigen Medien viel beachtet wurden – mit Ausstellungen, Theateraufführungen, Podiumsdiskussionen, Lesungen und individuellen Begegnungen. Es gab einen musikalischen Auftakt des "Spectacles". Es wurde auch die seinerzeit ebenfalls im Lager Rieucros internierte tschechische Schriftstellerin Lenka Reinerová geehrt. Am Sonntag stand Dora Schaul im Mittelpunkt. Weit mehr als 100 Menschen standen vor dem ehemaligen Lagertor, von wo man übrigens hinter Bäumen, Zaun und Gestrüpp noch einige von den damals etwa 20 Baracken sehen konnte. Mehrere Redner, wie auch ich, werteten die "Route Dora Schaul" als eine Geste der Hochachtung für den Einsatz solcher Menschen wie der meiner Mutter im Kampf gegen den Faschismus.

Sie war 1933 über Holland nach Frankreich emigriert und dort Mitglied der illegalen KPD geworden. Fünf Jahre später kam sie als "unerwünschte Ausländerin" zuerst ins Lager Rieucros, dann ins Fraueninternierungslager Brens, aus dem ihr am 14. Juli 1942 eine spektakuläre Flucht gelang. Bis zur Befreiung arbeitete sie mit gefälschten Papieren als Französin (Renée Fabre) für

die Résistance in mehreren deutschen Dienststellen. Darunter auch in der Gestapozentrale von Lyon, die damals von dem berüchtigten, später in Frankreich auch dank ihrer Zeugenaussage verurteilten SS-Hauptsturmführer Klaus Barbie geleitet worden war. Mit der Hommage auf meine Mutter sollte zugleich ein Zeichen dafür gesetzt werden, das Lagergelände in einen würdige Ort des Gedenkens umzuwandeln.

*Ist es das nicht ?*

Die adligen Grundstücksbesitzer - sie hatten aus der Verpachtung des Geländes schon zu Kriegszeiten Gewinn gezogen - verhindern heute als Erbengemeinschaft (noch) mehrheitlich den Zutritt und damit die Einrichtung einer Gedenkstätte.

*Was hat Ihre Mutter Ihnen aus dem Lager erzählt ?*

Sie kümmerte sich im Lager damals sehr um die Kinder. Darunter um einen spanischen Jungen, aus dem später der Schriftsteller Michel Del Castillo wurde. In seinen meist autobiografischen Romanen hat er mehrfach auch meine Mutter beschrieben. Diese Textstellen haben die Literaturfreunde herausgesucht und mit verteilten Rollen vorgetragen. Es hat mich sehr berührt.

*Was bedeutete Frankreich für Ihre Mutter ?*

Dora Schaul hat das Land, in dem sie mehr als ein Dutzend Jahre gefahrvoll und doch solidarisch lebte, immer in ihrem Herzen getragen. Sie kam 1946 nach Berlin zurück. Gleich, wo sie arbeitete, sie blieb mit Frankreich und der Résistance verbunden. Intensiv pflegte sie zahlreiche Kontakte zu ehemaligen Kampfgefährten wie Gerhard Leo, Peter Gingold oder Harald Hauser. Und meine Mutter, war Herausgeberin des 1973 im Dietz Verlag Berlin erschienenen Bandes "Résistance – Erinnerungen deutscher Antifaschisten". In der Bundesrepublik übrigens hat man sich lange Zeit mehr als schwer getan mit den Deutschen in der Résistance.

**Article paru en juillet 2006 dans "DRAFD Information"  
le bulletin de l'association des anciens résistants allemands en France**

Son titre signifie : **Hommage à Brens : "Inhabituel et courageux"**

**Dans le sud de la France, le nom de la combattante allemande de la Résistance,  
Dora Schaul est donné à une route.**

**Ehrung in Brens : "Ungewöhnlich und mutig"**

**In Südfrankreich erhielt eine Straße  
der Namen der deutschen Résistancekämpferin Dora Schaul**

Öffentliche und gar offizielle Ehrungen für antifaschistische Widerstandskämpfer sind, gemessen an aktuellen deutschen Zuständen, im Nachbarland Frankreich nichts Außergewöhnliches. erinnert sei etwa an die Gedenkrede des französischen Staatspräsidenten für den kommunistischen Résistance-Helden Rol-Tanguy im September 2002 oder auch an die Auszeichnung von Gerhard Leo als Ritter der französischen Ehrenlegion vor gut zwei Jahren. Mit dem 12. März dieses Jahres kann solchen Würdigungen ein weiterer Name hinzugefügt werden : Seit diesem Tag trägt eine bislang namenslose Regionalstraße im südfranzösischen Departement Tarn den Namen von Dora Schaul.

Die "Route Dora Schaul" führt in Brens, heute ein Ortsteil der Kleinstadt Gaillac etwa 50 Kilometer nördlich von Toulouse, an jenem ehemaligen Internierungslager vorbei, in dem die deutsche Antifaschistin bis zu ihrer Flucht am 14. Juli 1942 mehrere Monate zubringen mußte. Hierhin war die 1913 in der jüdischen Kaufmannsfamilie Davidsohn geborene und 1933 aus Hitler-Deutschland geflohene junge Frau, die wie Tausende andere Emigranten nach dem faschistischen Überfall auf das mit Frankreich verbündete Polen 1939 als "Unerwünschte Ausländer" interniert worden waren, gemeinsam mit rund 300 Leidensgefährtinnen im Februar 1942 aus dem überfüllten Frauenlager von Rieucros deportiert worden.

Nach ihrer spektakulären Flucht aus Brens - sie erfolgte immerhin am französischen Nationalfeiertag - tauchte die knapp 30jährige, die in der Emigration Mitglied der KPD geworden war, in Lyon unter. Hier konnte sie die Verbindung zu illegal lebenden deutschen Genossen herstellen, die ihrerseits bereits gute Kontakte zur französischen Widerstandsbewegung hatten und ihr zu einer neuen Identität als Renée Gilbert und später Renée Fabre verhalfen. So war es ihr möglich, nach dem Einmarsch der Wehrmacht, die im November 1942 auch den Süden

Frankreichs okkupiert hatte, in deutschen Dienststellen zu arbeiten und für die Résistance bedeutsame Informationen abzuschöpfen. So auch aus der Gestapozentrale in Lyon, die damals von dem berüchtigten SS-Hauptsturmführer Klaus Barbie geleitet worden war, der viele Jahre nach dem Krieg auch dank ihrer Zeugenaussagen vor Gericht zu lebenslanger Haft verurteilt werden konnte. Diese und viele folgende Einsätze für das im Herbst 1943 gegründete Komitee Freies Deutschland für den Westen trugen ihr, wie Gerhard Leo einmal schrieb, in Frankreich zu Recht den respektvollen Beinamen "La grande Dame de la Résistance allemande" - die "große Dame des deutschen Widerstandes" ein.

Nach der Befreiung vom Faschismus in ihre Heimatstadt Berlin zurückgekehrt, blieb sie als wissenschaftliche Mitarbeiterin des IML, des SED-Instituts für Marxismus/Leninismus, stets dem Kampf deutscher Antifaschisten in der Résistance verbunden und hielt darüber hinaus Kontakt zu den französischen Kampfgefährten in der Region wie zu den Überlebenden von Rieucros und Brens.

Die nun erfolgte Ehrung der 1999 verstorbenen Antifaschistin geht auf eine Initiative der "Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros" zurück, der "Vereinigung zur Bewahrung der Erinnerung an die Internierten in den Lagern Brens und Rieucros". Deren Präsidentin Angelita Bettini, eine gebürtige Spanierin, die selbst in beiden Lagern interniert war, hatte die Namensgebung im Gemeinderat beantragt, der diese Ehrung einstimmig befürwortete. Zur Einweihung des neuen Straßennamens, die am 12. März u. a. von den Bürgermeistern von Brens und Gaillac vorgenommen wurde, waren auch der in Berlin lebende Sohn von Dora Schaul und weitere Familienangehörige eingeladen worden. Peter Schaul sprach in seinen Dankesworten vor mehr als hundert Teilnehmern dieser Zeremonie von der "großen Ehre, daß eine Gemeinde in Frankreich eine ihrer Straßen nach einer deutschen Antifaschistin und Kommunistin benennt". Es erfülle ihn mit Stolz und Genugtuung, daß in einer Zeit, da die Vergangenheit in Vergessenheit zu geraten droht und es Bestrebungen gibt, das Rad der Geschichte zurückzudrehen, "daß es da eine Gemeinde in Frankreich gibt, in einem Land, das unter der Okkupation durch Deutsche gelitten hat, die eine Straße nach einer deutschen Antifaschistin benennt. Das finde ich ungewöhnlich und mutig, dafür bin ich dankbar und zusätzlich motiviert, auch meine Kräfte dafür einzusetzen, daß der faschistische Ungeist keine Chance erhält." Peter Rau

**Témoignage de Dora Schaul**  
**Déposé en 1993 sous forme de dactylogramme au**  
**Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation**  
**de la Ville de Lyon**

et publié pour la première fois, dans cette brochure avec l'aimable autorisation  
de sa directrice, Mme Isabelle Rivé. Qu'elle en soit ici remerciée.

**Une "Française" dans les services de la Wehrmacht**

En une nuit, la situation a changé à Lyon. Nous sommes le 11 novembre 1942. Les troupes allemandes ont occupé la partie Sud de la France qui ne l'était pas jusqu'à présent. Elles pénètrent dans les casernes, chassent les soldats français à la rue et leur jettent leurs affaires par les fenêtres. Des militaires français, avec tout leur équipement, sont dans la rue et attendent les ordres.

Je reçois, de camarades responsables, l'information selon laquelle il n'y aura plus de rencontres et plus de visites mutuelles dans les logements, pendant un certain temps. D'abord étudier la situation pendant un moment. De nouveaux ordres suivront.

Depuis que j'ai réussi, il y a quelques mois, à m'enfuir du camp de concentration de femmes où j'ai été enfermée pendant trois ans, je vis à Lyon. Rue de l'Eglise, à l'écart de la ville, Renée Gilbert, c'est le nom que j'ai sur les faux papiers, a loué une chambre, ou plutôt un terrier. L'immeuble porte bien le nom de "maison meublée" mais l'équipement se limite à un lit de camp, un portemanteau, une petite table, un bassin et un broc pour aller chercher de l'eau dans la cour.

Le camarade Emil Miltenberger habite dans la même maison, lui aussi avec de faux papiers français. Avec lui, je parcours Lyon et j'observe la situation. Il est un peu inhabituel pour nous d'entendre parler allemand dans toutes les rues françaises. Bien sûr, entre nous, nous parlons souvent allemand mais toujours très bas pour ne pas avoir l'air d'étrangers. Par contre, les occupants parlent haut, sans se gêner.

La première affichette

"Il faut faire quelque chose, me dit Emil le soir.

- Oui, il faut faire quelque chose, dis-je.
- Il faut qu'ils voient tout de suite qu'ils ne sont pas bienvenus ici.
- Il faudrait peut-être acheter des étiquettes, écrire quelque chose dessus et les coller dans toute la ville."

Nous achetons à l'Uniprix une quantité d'étiquettes, de celles que l'on colle sur les cahiers, un crayon rouge, un bleu et une petite imprimerie pour enfants, avec des caractères en caoutchouc que l'on met dans des petits cadres en métal, ainsi qu'un tampon encreur.

Rue de l'Eglise, nous réfléchissons à ce que nous devons écrire. Chacun prend une feuille de papier, se creuse la cervelle et écrit.

Mes mots d'ordre : "Ouvriers allemands, les ouvriers français sont vos amis.", "Soldats allemands, que faites-vous en France ? Nous ne vous avons pas demandé de venir." Et je vois déjà comment ce sera, entouré de bleu-blanc-rouge.

Ceux d'Emil sont à peu près : "A mort Hitler !", "Cochons de nazis, rentrez chez vous !"

Nous discutons, nous nous disputons. Après quelque temps, nous trouvons ce qu'il faut et nous nous mettons d'accord : nous ne devons pas prendre trop le point de vue des Français car nous avons, en tant qu'Allemands, nos tâches spéciales ; de plus nous ne devons pas demander aux membres de la Wehrmacht des choses qu'ils ne peuvent pas faire. Je crois que nous avons trouvé beaucoup de bons slogans.



Lorsque tout est imprimé et colorié, nous attendons la nuit avec impatience. La méthode est vieille et bien rodée : un couple s'enlace près des lampadaires, des portes et des murs. Plusieurs fois, Emil fait preuve de témérité en faisant le tour de voitures de la Wehrmacht et en collant des étiquettes sur les filtres à air, sur les ailes ou sur les capots pendant que je surveille la rue. Cette nuit nous a coûté beaucoup, beaucoup de salive.

### Le groupe de diffusion

Les camarades nous font savoir que les soirées du groupe ne doivent naturellement plus avoir lieu. Que la liaison est maintenue par une rencontre hebdomadaire. Que cette rencontre aura lieu dans les rues, à un endroit différent chaque fois. Qu'il ne devra jamais y avoir plus de trois camarades, plutôt deux.

Emil et moi sommes affectés à un groupe de "diffusion" qui répand des affichettes, des tracts et des journaux de soldats. Ces textes, souvent ronéotypés, s'appuient sur les émissions de la radio de Moscou et sur l'Humanité clandestine. Ils appellent à la solidarité avec le peuple français. Le slogan principal est "Laissez la France libre. Ne tirez pas sur les Français."

Au début, nous y sommes allés franchement, nous avons employé des méthodes que nous avons abandonnées par la suite pour des raisons de sécurité. Devant des boîtes de nuit où les soldats de la Wehrmacht se rendent en masse, on distribue des tracts présentés comme des programmes. Nous lançons des journaux clandestins dans les tramways qui passent ou bien nous les glissons dans les volets des hôtels réquisitionnés par la Wehrmacht. Surtout, nous "fournissons" les casernes. Nous nous retrouvons à trois, le plus souvent le matin vers cinq heures quand les travailleurs vont au travail. Un camarade et une camarade, c'est ce qui frappe le moins, passent le long de la caserne et jettent les tracts par-dessus le mur. Le troisième, sans rien, prend l'autre trottoir et surveille si tout se passe bien.

Un jeune camarade autrichien a trouvé une méthode pour partager les tracts sur une plus grande distance. Il roule les tracts avec art et les attache autour d'une pierre ou d'un autre objet lourd avec un grand fil. Puis il lance le tout en tenant l'extrémité de la ficelle si bien que les tracts se déroulent sur la trajectoire. Ainsi ils ne tombent pas tous au même endroit.

Nous ne nous doutons pas que les membres de la Jeunesse communiste et d'un groupe de langue polonaise des M.O.I. (Main d'Oeuvre Immigrée) jettent leurs tracts le matin par-dessus les mêmes murs de casernes. Ne serait-il pas tout à fait possible qu'un envoi soit découvert quand les "livreurs" sont partis depuis longtemps mais que les camarades suivants se jettent dans la gueule du loup et tombent sur la patrouille. Mais nous avons de la chance.

### Contacts avec la Wehrmacht

Le camarade qui vient cette fois-ci au rendez-vous est assez pressé. "Bonjour, Renée, dit-il, écoute bien, il s'agit de connaître l'ambiance qui règne chez les soldats allemands. C'est vous, les filles, qui êtes les mieux placées. Il faut que nous obtenions le maximum d'informations pour pouvoir nous faire une image à peu près juste. Tu vas rencontrer la camarade Henriette demain au coin du Cours Morand. Elle est grande et mince, encore très jeune. Elle portera un imperméable bleu marine. A cinq heures dix, elle va t'aborder et te demander l'heure. Tu lui répondras : "Ma montre ne marche malheureusement pas très bien." Elle saura qu'elle est bien tombée. Dans les prochains jours, vous essayerez de contacter les soldats allemands. Vous faites comme vous voulez. Le mieux, c'est que vous leur serviez d'interprète quand ils veulent acheter quelque chose. Et ne faites pas des rapports trop longs, juste ce qu'il y a d'important. Bonne chance, Renée".

Avec Henriette, c'est vite l'amitié. Nous nous mettons à rechercher les contacts. Au

départ, nous sommes toutes les deux très gênées.

“Les soldats vont croire que nous les recherchons”, dit Henriette en exprimant ma pensée. Comment y arriver ? Il faut arriver à discuter. Après de longues réflexions, nous en arrivons à la conclusion que nous nous moquons bien de ce qu’on pense de nous. Qu’ils pensent ce qu’ils veulent. Le principal est qu’ils ne se doutent pas de ce que nous voulons vraiment.

Nos premières tentatives de contacts dans les grands magasins de Lyon sont peu fructueuses. Nous intervenons pour aider les soldats dans leurs achats et ils sont très contents d’avoir trouvé des “Françaises” qui parlent allemand. La plupart veulent nous inviter à prendre un café ou un verre de vin. Nous refusons. Mais nos craintes du début sont surmontées.

Nous faisons notre deuxième tentative un dimanche après-midi au parc de la Tête d’Or, magnifique, avec de nombreux animaux. Devant la cage aux singes, on parvient à la première longue discussion avec trois caporaux. Ils veulent nous convaincre qu’Hitler va nécessairement gagner la guerre. Les Français n’ont pas la moindre idée de tout ce qu’il est capable de faire.

Le Parc et les quais du Rhône deviennent notre principal champ d’activité. Des douzaines et des douzaines de conversations sont nécessaires pour nouer un seul contact intéressant. Nous croyons d’abord qu’il vaut mieux parler avec les plus âgés. Mais la pratique montre que ce n’est pas juste. Avec le temps, je trouve une méthode pour savoir rapidement ce que pense mon interlocuteur. Je dis que je trouve la guerre horrible et je demande tout naïvement : “Combien de temps, pensez-vous, que la guerre va encore durer ? Vous devez bien le savoir. Et qui va gagner ?” D’après la réponse, je me rends compte si ça vaut la peine de continuer la discussion. Naturellement, à ce moment-là, la plupart des soldats sont encore convaincus qu’Hitler va gagner la guerre. D’autres concèdent cependant que cela pourrait encore durer un moment et que de grands efforts sont encore nécessaires.

Dans le Parc, les professionnelles nous regardent d’un sale œil. Mais elles s’aperçoivent vite que nous ne leur faisons pas de concurrence.

Un jour, je fais la connaissance d’un vieux communiste, Franz Keim, qui a été incorporé dans la Wehrmacht après avoir purgé une peine de prison. Il prétend avoir été conseiller municipal communiste à Mannheim. Ce camarade est cultivé et très intéressé par toutes les questions d’actualité. Il me demande toutes les informations possibles, il veut connaître quotidiennement ce que dit la radio de la situation au front et bien d’autres choses encore. Mais malgré mes efforts, je n’arrive pas à le gagner à travailler avec nous. Il a trop peur, même pour mettre quelques tracts dans les toilettes de la caserne.

Je lie contact aussi avec deux caporaux dont l’un, Hermann Rupp, a fait partie de l’union ouvrière sportive et gymnique “Fichte” mais dont le second est nazi. Ils viennent toujours à deux mais je préférerais parler une fois plus ouvertement avec l’ancien sportif et lui donner du matériel. Comme l’occasion ne se présente pas, je me mets d’accord avec une camarade autrichienne sur un chemin près des quais du Rhône où je passerai à une heure donnée avec les deux soldats. La camarade nous croise rapidement à bicyclette et lâche un paquet de tracts à nos pieds. Naturellement, je fais l’étonnée. Chacun de nous prend quelques tracts mais nous ne pouvons pas les lire parce qu’il fait déjà sombre. Au rendez-vous suivant, le sportif vient tout seul et raconte que le nazi l’a forcé à tout remettre mais qu’il aurait bien aimé lire. Je lui dis que j’ai encore les miens et je les lui donne. A partir de ce moment, je lui fournis du matériel régulièrement.

### Le foyer de soldats

Quelques temps plus tard. Cette fois, c’est Gerty, une camarade autrichienne que j’ai connue au camp de concentration de femmes de Rieucros qui vient au rendez-vous.

“Nous avons quelque chose de nouveau pour toi, dit-elle. Tu vas aller travailler chez tes

chers compatriotes. A la poste aux Armées, au foyer de soldats et à l'aéroport, ils ont mis des pancartes disant qu'ils embauchent des Français. Choisis ce que tu veux et fais-toi embaucher. Tu auras bien plus de possibilités de discuter avec les "Fritz". A Paris, nos amis travaillent depuis longtemps dans les services allemands et ils ont déjà fait des choses incroyables. Mais tu ne dois aller qu'à un de ces trois endroits. Nous avons déjà une série de contacts ailleurs. Si tu devais tomber sur quelqu'un dont tu crois qu'il a des positions progressistes, garde le contact. Fais attention et ne parle pas trop au début. Prochain rendez-vous dans huit jours."

La poste aux Armées, le foyer de soldats ou l'aéroport ? Je réfléchis : au foyer de soldats, il y a certainement aussi quelque chose à manger ! C'est très important car la ration journalière pour les consommateurs moyens est à cette époque de 250 g de pain, de 15 g de matière grasse et de 25 g de viande. Et plusieurs de nos camarades n'ont même pas de carte d'alimentation.

Le plus beau et le plus grand restaurant du centre de Lyon, la brasserie Georges avait été réquisitionnée par la puissance occupante et installée comme foyer de soldats. La directrice, une nommée Elisabeth, n'est justement pas là. Il me faut attendre. Donc, le temps et l'occasion de jeter un coup d'œil : un restaurant le matin, peu de clients. Mais beaucoup d'animation dans les arrière-salles. Il semble qu'une foule de Françaises y travaillent. Elles discutent à haute voix, amicalement. De la cuisine, une odeur appétissante.

J'observe l'une des employées. Son activité consiste à remplir des petits pots avec de la confiture prise dans une boîte de conserve de cinq kilos. A peu près tous les cinq petits pots, elle se fourre une cuillerée de confiture dans la bouche. Quel chouette travail, pensé-je et soudain je sens la salive me couler dans la bouche. Mais la jeune femme ne fait pas ça très hygiéniquement. Elle devrait au moins prendre une autre cuillère pour elle mais c'est peut-être trop compliqué.

Voilà qu'arrive la directrice, Elisabeth Schwarzhaupt, de la Croix-Rouge.

"Bon. Vous voulez travailler chez nous comme serveuse. Vous avez des certificats ?

- Non. Il faut dire que je n'ai pas vraiment travaillé jusqu'ici. Mon beau-frère a un petit établissement dans les Pyrénées et l'été, j'y vais pour l'aider, dis-je effrontément. Je sais bien servir."

On ne s'étonne pas de mon bon allemand car selon mes papiers, je suis Alsacienne. Elisabeth m'embauche et dès le premier jour de travail, je me retrouve derrière le pot de confiture. Plus tard, j'apprendrai que c'est une règle tacite des employées françaises de mettre les nouvelles au poste le plus nourrissant au moins une fois.

Je peux mener maintenant une quantité de conversations et aussi en entendre beaucoup dans les conversations et dans les discussions des clients. Le plus intéressant, c'était toujours le soir quand ils ont un peu bu. Quand l'alcool coule trop, il n'y a pas grand chose à retirer pour mes rapports sur l'atmosphère. Je vois des soûleries, particulièrement chez les officiers, qui sont tout simplement répugnantes. Très souvent, les clients me demandent de leur servir d'interprète. Il s'agit la plupart du temps d'affaires de marché noir de grande envergure, des balles entières de soie, des fourrures, etc. Je rapporte tout ce que j'apprends.

Le service lui-même me cause beaucoup de soucis. Ce n'est pas aussi simple que je le pensais. Les plateaux d'argent sont déjà lourds même quand il n'y a rien dessus. Et il faut aussi s'y entendre pour entasser dessus les assiettes et les plats pleins et pour porter le tout d'une main, si possible avec trois doigts.

L'œil critique d'Elisabeth a bien remarqué que je n'ai pas la moindre idée du service.

"Un vrai restaurant est autre chose qu'un petit bistrot" constate-t-elle gravement et je hoche la tête, honteuse. Et elle ajoute qu'elle sait bien que beaucoup ne veulent travailler au foyer de soldats que parce qu'on y mange bien. Et je dois acquiescer une nouvelle fois, interloquée.

Mais ensuite elle trouve une bonne solution pour moi. Je dois desservir, enlever la vaisselle sale pour décharger les serveuses pendant les coups de feu. Bien sûr, il n'y a pas de

pourboire et c'est bien moins payé mais c'est tout juste ce qu'il me faut. Un client à qui on apporte ce qu'il a commandé veut d'abord manger et non parler. Mais après le repas, il est plus disposé à bavarder et c'est ce que je veux.

Parmi les Françaises, il y a beaucoup de vraies Alsaciennes. Par précaution, je parle toujours français avec elles mais j'essaie en cachette d'imiter leur dialecte. Les employées civiles forment une véritable communauté de conspirateurs. Elles n'ont toutes qu'un seul objectif : sortir le plus de nourriture possible pour les parents.

"Il y a des tas de choses à faire dans un foyer de soldats, rapporté-je aux responsables. On pourrait par exemple glisser des tracts dans les menus ou emporter à la maison une pile de serviettes, les tamponner avec quelque chose et les remettre ensuite à leur place. Ou bien mettre nos journaux de soldats entre le "Völkischer Beobachter" et d'autres journaux. Ou bien coller des étiquettes dans les cabines téléphoniques. Ou peut-être une bombe quand les officiers seront encore soûls..." Mais rien ne se fait, malheureusement.

"Tous les Alsaciens, venez ici, claironne Elisabeth un jour, trois semaines juste après mon embauche. Voilà une liste, vous y portez votre nom et votre lieu de naissance ainsi que le nom et le lieu de naissance de votre père."

Personne ne peut me dire à quoi cela peut servir.

"J'oublie" de me porter sur la liste mais on me rappelle à l'ordre, expressément. Pour moi, je mets tout ce qu'il y a dans mes faux papiers. Mais mon "père" ? Je n'avais pas encore pensé à lui. Appelons-le Gaston et faisons-le naître à Bischwiller comme moi. Il ne faut pas que j'oublie sa date de naissance au cas où on me la redemanderait.

Je rapporte l'incident aux camarades. On me répond dès le lendemain : "Tu dois arrêter immédiatement, ils sont en train de chercher quels sont les Alsaciens qui sont d'origine allemande pour les incorporer de force. S'ils vérifient, ils vont voir que ni toi ni ton père n'êtes jamais nés. Alors, quitte le foyer le plus vite possible ! Tu recevras des nouveaux papiers comme vraie Française. Alsacienne, cela ne va plus, c'est trop risqué."

Je me fais tout de suite porter malade et j'envoie ma démission à Elisabeth.

### La poste allemande aux Armées

Une semaine plus tard, je suis une autre femme. Cependant, certaines choses restent de ma vie précédente.

Ma nouvelle carte d'identité est établie au nom de Renée Fabre, née Gilbert, la date de naissance reste la même, le lieu de naissance est Paris au lieu de Bischwiller. Une vraie Française donc. Je justifie mes connaissances en allemand par une mère suisse et des années passées à Zurich.

Il me faut maintenant trouver une nouvelle place. Il ne reste plus que la poste allemande aux Armées. Entre-temps, Henriette, embauchée comme téléphoniste à l'aéroport, s'emploie à semer la pagaille dans les circuits. Plus tard, elle a écouté de nombreuses conversations importantes.

La poste est installée dans une aile d'une grande école de la tranquille et large Avenue Berthelot, au numéro 14. Des bureaux ennuyeux, poussiéreux. Le chef est justement en vacances. Son remplaçant, l'inspecteur de la poste aux Armées Langbein, un bureaucrate, me reçoit s'efforçant d'être aussi aimable que possible.

"Naturellement, vous pouvez travailler chez nous. Nous sommes contents à chaque fois que nous embauchons un Français et encore plus une Française. Cela permet d'envoyer l'un de nous sur le front Est. On a besoin de nous là-bas. Vous, Madame Fabre, vous allez nous aider aux mandats. En ce moment, ça va beaucoup trop lentement, là derrière."

Mon nouveau travail est complètement stupide. J'arrive dans une pièce moyenne où

travaillent deux Françaises et l'adjudant allemand Willy Frommo. Dans un coin de la pièce se trouve une série d'étagères avec de nombreux petits casiers qui portent chacun un numéro de code postal. Chaque numéro correspond à une unité de la Wehrmacht. Les mandats arrivent par montagnes, des virements faits en Allemagne à destination des membres des forces d'occupation dans toute la zone Sud. Notre travail consiste à trier ces mandats selon les numéros de secteur postal dans les casiers. Quand c'est fait, nous prenons un casier, inscrivons les destinataires et les montants sur un bordereau spécial, faisons l'addition, accrochons la liste aux mandats et envoyons le tout aux unités.

Je n'ai plus affaire à des personnes de chair et d'os comme au foyer de soldats mais à du papier seulement. Et sur ces papiers, il n'y a que des noms, des grades, l'expéditeur, le numéro de secteur postal et une somme. Rien de comparable avec la vie du foyer de soldats. Ici, on ne pourra pas faire grand chose pour la Résistance, me dis-je. Et en plus je prends la place d'un soldat qui va être envoyé au front.

"Le chef va être content, Madame Renée. Vous permettez que je vous appelle comme ça, n'est-ce pas ? Avec vous, nous avons une nouvelle collaboratrice courageuse", me flatte l'inspecteur Langbein.

Mais le chef n'est pas du tout content quand il revient de vacances. Il s'appelle Bleeck, c'est un monsieur assez âgé, aux cheveux déjà blancs. Dès le début, il se méfie de moi.

"Ah bon, c'est en Suisse que vous avez si bien appris l'allemand. J'y suis déjà allé. A Zurich. Un très beau pays et des gens si sains, si forts. Mais ce dialecte, c'est tout simplement affreux. Mais chez vous, Madame Fabre, ce n'est pas si net.

- Oui, déclaré-je. (Ah, si je m'étais mieux préparée à une discussion de ce genre !) Je trouve également l'allemand des Suisses si affreux, si dur et si grinçant. Comme notre langue française est belle et élégante, par contre. De plus, j'ai appris autrefois avec un précepteur allemand. J'avais un défaut de langage et je ne pouvais momentanément pas aller à l'école. Et puis, à Paris, je me suis liée d'amitié avec des étudiants de Cologne, mais je peux aussi parler le suisse allemand."

Et j'essaie de le démontrer avec deux phrases que j'ai étudiées auparavant, heureusement.

Mais je vois que le receveur n'a toujours pas confiance en moi. Il ne me donne pas d'autre travail. Quand il a besoin de quelqu'un à qui dicter un rapport ou une lettre, il prend une Française qui parle tout à fait insuffisamment allemand et qui tape avec un seul doigt à la machine.

Lors de la rencontre suivante avec mes camarades, je ne suis pas très optimiste. On me conseille de faire montre de patience, d'observer un certain temps et surtout, si c'est possible, de voir comment le courrier est envoyé en Allemagne.

Mais je ne peux pas voir la préparation des envois pour l'Allemagne. Je ne connais encore personne et je ne trouve pas le moindre prétexte pour quitter la salle des mandats et aller dans les autres. Mais je découvre bientôt autre chose.

L'adjudant Willy s'approche des casiers avec une liste. Il enlève toute une série de numéros de secteurs postaux. "Ils s'en vont", murmure-t-il. Une autre fois, il en apporte de nouveaux.

Et je comprends en un éclair. Devant ce casier ennuyeux, je peux voir tous les mouvements de troupes de la zone Sud !

Une bonne nouvelle pour les camarades.

L'école de l'Avenue Berthelot est constituée d'un long bâtiment doté de deux ailes. Dans l'une d'elles, il y a notre bureau de poste et dans l'autre une unité des transmissions. Le grand bâtiment central est encore vide.

Un jour, on se chuchote que la Gestapo emménage.

A Lyon, la Gestapo avait jusqu'alors son siège à l'hôtel Terminus près de la gare, dans une rue très étroite et très animée. Déjà, de nombreuses bombes avaient été jetées dans l'immeuble par des cyclistes. L'avenue Berthelot, large, dans un quartier presque distingué, est beaucoup plus adaptée pour abriter la Gestapo et les services de sécurité. Tout le trottoir devant l'école et une partie de la chaussée jusqu'aux rails du tramway sont fermés et entourés d'une clôture. Il y a maintenant des gardes tout autour du bâtiment de l'école.

Et voilà maintenant la Gestapo et la sécurité qui emménagent, des camions pleins de meubles et de caisses.

A cette époque, le travail selon les trois huit est introduit à la poste aux Armées. Il n'y a toujours pas assez de main-d'œuvre.

Comme les employés doivent maintenant passer les barrages devant l'immeuble, ils reçoivent tous de nouveaux papiers. Il faut donner une photo d'identité et quelques jours après, j'ai dans les mains une carte fantastique. Un carton vert clair sur lequel il y a en français et en allemand :

Fabre, Renée, pour d'impérieux motifs d'ordre professionnel, est autorisée à circuler dans les rues de l'agglomération lyonnaise après l'heure du couvre-feu. Tout abus sera sévèrement réprimé.

Et avec cela, ma photo marquée d'une croix gammée. Le plus beau de la chose est que cette carte est vraie, vraie comme elle ne pourrait pas l'être davantage. Je suis très fière lorsque je présente aux camarades responsables ce nouveau résultat.

Les gens de la Gestapo s'installent dans notre cour ; ils y flânent devant nos fenêtres (la poste est au rez-de-chaussée). Un jour, en voilà un qui entre dans la salle des mandats et qui nous demande : "J'attends déjà depuis quinze jours que ma femme m'envoie de l'argent. Regardez s'il n'y a rien d'arrivé." Et il donne son nom et son numéro de secteur postal.

Je connais maintenant le numéro de la Gestapo et je m'arrange, chaque jour, pour établir le bordereau de ce casier. C'est certainement utile de savoir comment s'appellent les gens qui y travaillent. Mais la liste est très longue. Comment me souvenir de vingt à trente noms tous les jours ? Et en présence de l'adjudant et des Françaises, il est impossible de copier la liste.

Quand il le faut, on se montre ingénieux. Je raconte que j'ai des ennuis de vessie, ce qui me force à aller souvent aux toilettes. J'y cache un bout de crayon et j'y note les noms et les expéditeurs appris par cœur sur un morceau de papier que je dissimule dans mes vêtements. Avec le temps, je me crée une certaine habitude et j'arrive à me souvenir de six noms et de six adresses à la fois. Même si je ne réussis pas à noter tous les noms chaque jour, avec le temps, j'obtiens tout de même une liste assez importante et presque complète. Les envois se répètent environ tous les mois. De cette façon, naît une "liste noire" des membres de la Gestapo et de la sécurité dans le Sud de la France. C'est important de connaître ces gens par leurs noms pour les clouer au pilori dans les journaux clandestins et pouvoir plus tard leur demander des comptes.

L'un des membres de la sécurité, un jeune sous-officier, vient régulièrement à notre fenêtre ; il essaie de parler avec moi et veut m'inviter à une sortie. J'arrive à continuer la conversation avec lui sans accepter de rendez-vous. Je lui dis que j'ai un ami très jaloux. Il n'y a pas grand chose à tirer de ce sous-officier, mais il faut savoir se contenter de peu, parfois. Je demande : "Que fait donc Untel, qui reçoit toujours de si grosses sommes d'Allemagne ?" En tout cas, ma "liste noire" se complète d'indications personnelles pour certains.

Un jour, il me propose : "Vous devriez travailler chez nous ; en fait, vous parlez fantastiquement bien allemand. Qu'est-ce que vous pouvez devenir à la poste ? Chez nous, vous avez de belles perspectives et après la victoire, nous vous emmènerons en Allemagne avec nous.

- Hum ! dis-je, je me plais bien à la poste. Mais il faut que j'y réfléchisse.
- Si vous voulez, je vais en parler à mon supérieur. Il a un besoin urgent d'une secrétaire."

Je rapporte cela à mes camarades et il leur faut réfléchir. Mais dès le lendemain, ils me font savoir qu'il faut refuser. Comme justification, ils me disent lors du rendez-vous suivant que la chose est trop risquée pour moi. Les occupants ne peuvent pas vérifier tous les employés civils, et de loin, mais à la sécurité, ils le feraient sûrement et mes papiers ne sont pas assez bons pour ça.

Souvent, il y a des situations épouvantables.

Dans la cour arrivent des camions d'où sont extraits des prisonniers toujours attachés deux par deux. Les Françaises et Willy suivent cela attentivement par la fenêtre. Je ne peux même pas détourner les yeux.

Le matin, quand je vais au travail, je suis souvent dépassée par un camion qui amène des prisonniers, d'une forteresse située dans un faubourg, à l'interrogatoire de la Gestapo. Derrière la fenêtre grillagée, un pistolet-mitrailleur entre les mains, il y a un soldat avec lequel j'ai souvent parlé. Il me fait un signe amical de la main en passant. Et il faut que je réponde.

Bientôt, je trouve aussi la possibilité de me lier d'amitié avec une fille de l'expédition et donc de lui rendre souvent visite à sa place. Comme cela, je peux souvent glisser des petits envois dans les sacs qui s'en vont.

Je continue à compléter soigneusement la "liste noire". Mais avec le temps, les noms se répètent régulièrement tous les mois.

"Nous devons considérer que nous connaissons maintenant tous les noms, au moins de ceux qui reçoivent régulièrement de l'argent de chez eux" me dit le camarade lors du rendez-vous hebdomadaire en dehors de la ville.

"Nous avons transmis la liste à nos camarades du Parti français ; elle doit être transmise par les liaisons avec les gaullistes à la radio de Londres. Il est temps que tu cesses ton travail à la poste. Nous avons quelque chose d'autre pour toi mais ça ne te plaira certainement pas autant. Tu ne peux plus aller dans un autre service allemand, tu es déjà trop connue."

Ma nouvelle activité est de sténographier les émissions de radio, surtout celles de l'émetteur du Comité "Allemagne libre". Il faut donc le plus souvent que je reste dans ma chambre, ce qui, en fait, n'est pas fait pour me plaire.

Mais il ne reste plus que quelques mois jusqu'à la Libération de la France. Pour moi maintenant, un autre problème se pose. De nombreux patriotes français ont noté exactement les personnes qui ont collaboré avec les nazis. Lorsque le pays est nettoyé des fascistes allemands, la juste colère du peuple se tourne contre ces collaborateurs. Un certificat du Front National qui atteste que j'ai travaillé dans les services allemands sur l'ordre de la Résistance vient juste à temps pour me permettre de fêter, avec la population française, le retrait des occupants allemands de Lyon.

N° 1304

Valable jusqu'au 30. Septembre 1943  
Gültig bis zum



# LAISSEZ-PASSER - AUSWEIS

Nom et prénom F a b r e, R e n e e  
Name, vorname

Domicile Lyon, 63 rue de Gerland  
Wohnung

Date de naissance 15.11.1918  
Geburtsdatum

Profession Employee

pour d'imperieux motifs d'ordre professionnel, est autorisé à circuler dans les rues de  
ist berechtigt, auch nach der für die Zivilbevölkerung angeordneten Sperrstunde aus  
l'agglomération lyonnaise après l'heure du couvre-feu.

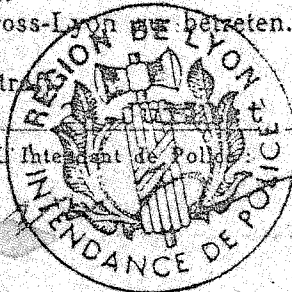
zwingenden beruflichen Gründen die Strassen von Gross-Lyon zu betreten.

Tout abus sera sévèrement réprimé.

Jeder Missbrauch dieser Karte wird streng bestraft.

Lyon, le 15.11.1943.

L'Intendant de Police



Laissez-passer de Dora Schaul



## **Bibliographie concernant Dora Schaul**

### **Ouvrages :**

Badia Gilbert et Berger Klaus, Exilés en France : souvenirs d'antifascistes allemands émigrés (1933-1945), Editions François Maspéro, 1982.

Gilzmer Mechtild, Camps de femmes, chroniques d'internées, Rieucros-Brens, 1939-1944, Editions Autrement, Collection Mémoires, 2000.

Joutard Philippe, Poujol Jacques et Cabanel Patrick, Cévennes, terre de refuge 1940-1944, Presses du Languedoc / Club cévenol, 1988.

Perrault Gilles, Taupes rouges contre S.S., Editions Messidor, Paris, 1986.

Sizaire Anne, Les Roses du Mal, Résistants allemands au nazisme, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 2000.

### **Mémoire de maîtrise :**

Le Berre Sterenn, Antifascistes allemandes en France : Le cas de Dora Schaul 1934-1945, sous la direction de Budde Gunilla, Université de Bielefeld et de Martini Manuela, Université ParisVII-Denis Diderot, 2005.

### **Articles :**

Morawski Jean, "Dora Schaul : l'évadée du 14 juillet 1942" in L'Humanité, 13 août 1994.

Collin Claude, "Dora Schaul, "René Fabre" dans la Résistance (1933-1999)" in Le Monde Juif, n°170, 2000.

### **Témoignages écrits :**

Schaul Dora (sous la direction de), Résistance, Erinnerungen deutscher Antifaschisten, Dietz Verlag, Berlin, 1973.

Schaul Dora, "Une Française dans les services de la Wehrmacht" in Badia Gilbert et Berger Klaus, Exilés en France : souvenirs d'antifascistes allemands émigrés (1933-1945), Editions François Maspéro, 1982.

Schaul Dora, "Un camp d'internement : Rieucros en Lozère" p. 61-74 et " Une taupe allemande à l'œuvre" p. 122-127, in Joutard Philippe, Poujol Jacques et Cabanel Patrick, Cévennes, terre de refuge 1940-1944, Presses du Languedoc / Club cévenol, 1988.

Schaul Dora, Une "Française" dans les services de la Wehrmacht, dactylogramme déposé au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de la Ville de Lyon en 1993 et publié pour la première fois dans cette brochure.

### **Témoignages vidéo :**

Témoignage dans le film de Rolande Treppe "Camp de Femmes" édité par le Centre Audio-Visuel de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 1994 et transféré sur DVD en 2006.

Témoignage enregistré le 2 décembre 1995 pour le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de la Ville de Lyon.

Témoignage réalisé dans le cadre de la fondation Spielberg "Visual History of the Shoah", 1997.

## TABLE DES MATIERES

. Le Conseil Municipal de Brens adhère au projet de l'Association.....	Page 2
. Quelques réponses à l'invitation pour l'inauguration de la "Route Dora Schaul" .....	Page 4
. Discours d'inauguration de la "Route Dora Schaul".....	Page 8
. Exposé de Sterenn Le Berre (Universités de Paris VII et de Bielefeld) : "Parcours de Dora Schaul en France".....	Page 17
. Extraits de romans de Michel del Castillo concernant Dora Schaul.....	Page 21
. Revue de presse française et allemande.....	Page 28
. Témoignage de la Résistance de Dora Schaul à Lyon : Une "Française" dans les Services de la Wehrmacht, dactylogramme déposé au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de la Ville de Lyon.....	Page 38
. Bibliographie.....	Page 47



1995



**ROUTE  
Dora SCHAU**  
1913 - 1999  
Antinazie allemande réfugiée en France (1933)  
Internée dès 1939 à Rieucros puis à Brens (02-1942)  
Evadée le 14 Juillet 1942, elle rejoint la Résistance à Lyon

*Photo Michel Fournier*

